

L'ECHO DES BOIS-FRANCS

ORGANE DU COLON

Salle de Lecture Assemblée Législative

AUGUSTE BOURBEAU Propriétaire-Editeur.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DENIS LEBLANC, imprimeur

L'Echo des Bois-Francis

Journal hebdomadaire... PUBLIÉ... A VICTORIAVILLE, P. Q. Nul écrit inséré sans nom responsable... PRIX D'ABONNEMENT: Canada et Etats-Unis, payable d'avance, \$1. TARIF DES ANNONCES: 1re insertion... 12cets par ligne... 2me... 8cets... Conditions spéciales pour annonces d'affaires, rapports, réclames, etc. etc.

VICTORIAVILLE, 20 AOUT 1904

La clôture de la session

La clôture de la session fédérale, qui a eu lieu jeudi de la semaine dernière, s'est faite avec le cérémonial ordinaire. Cependant il nous reste à tirer une leçon de cette session peut-être la dernière avant les élections générales, vu que le parlement tire à sa fin. La question du Grand Tronc Pacifique a été la pièce de résistance de la session et a occupé l'esprit de nos législateurs. Il est de notoriété que le projet primitif a été modifié dans presque tout son ensemble; que des items du projet de l'an dernier ne plaisaient pas à certains intéressés de la compagnie, surtout du Grand Tronc. La discussion a été vive des deux côtés de la Chambre, et finalement le vote a tout enterré et le Grand Tronc Pacifique a l'assurance d'un aide substantiel de la part du gouvernement. On a beaucoup critiqué les sommes pour lesquelles le gouvernement se rendra responsable, c'est-à-dire le pays. L'avenir nous dira si oui ou non, le pays aura fait des extravagances. Notre Canada est si grand, si vaste, que la construction des chemins de fer s'impose. Il ne faut pas attendre que le pays se colonise pour introduire les chemins de fer. Cette politique serait rétrograde. Il est de meilleure politique de construire les chemins de fer d'abord, pour attirer l'immigration et favoriser la colonisation. L'avenir nous dira si l'argent garanti par le gouvernement l'a été avec discrétion. Il est bien vrai que l'honorable M. Blair, un membre du ministère, a critiqué vivement la politique du gouvernement et a même démissionné sur cette question. L'hon. M. Blair est un homme de grande expérience dans les chemins de fer. Pour le récompenser on pour le faire taire, le gouvernement a nommé l'hon. M. Blair, membre de la commission des chemins de fer, avec un salaire de \$10,000.00 par année, toutes dépenses payées. Pas trop mal pour empêcher un homme de parler. N'empêche pas que dans les élections partielles, le comté de M. Blair a passé aux conservateurs avec une assez forte majorité, quand aux élections précédentes M. Blair avait été élu avec une majorité libérale écrasante. La question du travail des étrangers est venue sur le tapis en Chambre; le gouvernement s'est lui-même chargé de cette importante question, qui avait pour but d'empêcher les compagnies canadiennes d'employer des étrangers. La Chambre basse a passé le bill, mais le Sénat, dont la majorité est libérale, a étouffé systématiquement le bill, laissant ainsi le champ libre devant le peuple à la Chambre basse. La question des dépenses n'a pas d'égal depuis la Confédération. Depuis que le gouvernement libéral est au pouvoir, l'échelle des dépenses a été croissante. Le premier exercice s'est fermé par une augmentation de dix millions de piastres, tout compris; lorsque du temps des conservateurs, en 1896, on se contentait de 40 millions à peu près. Aujourd'hui il faut le double et c'est la même administration. Que signifie cette augmentation, sinon une foule d'admis à repaître, une meute de gens affamés dont le principal mobile politique est de prendre tout ce qu'il est possible d'attrapper. L'hon. M. Borden s'est mesuré avec Sir Wilfrid, et les ovations qu'il reçoit de toutes parts, nous démontrent amplement l'idée qu'il a imprégnée chez le peuple en général. Sa logique serrée, ses connaissances de la chose publique, ses vues larges et généreuses pour ce qui intéresse le pays et son avenir, ont démontré à l'évidence que le successeur des Sir John McDonald, sir John Thompson, est le digne remplaçant d'une pléiade dont les noms illustres sont écrits en lettres d'or au frontispice de notre avenir national. Sir Wilfrid a été acclamé plus d'une fois par notre chef et il est à désirer que nous le voyions monter au degré qui lui appartient.

SIR WILFRID SE RETIRE

(Spécial à l'Echo des Bois-Francis.) Ottawa 15 août 1904.—Une nouvelle importante à annoncer à vos lecteurs est que, quelque soit le résultat des prochaines élections générales, Sir Wilfrid Laurier se retirera de la politique. Cette nouvelle se confirme de ce que la santé du Premier a beaucoup changé depuis la prorogation des Chambres fédérales. Ce sera peut-être une raison pour hâter les élections, vu qu'on voudrait se servir du nom de Sir Wilfrid Laurier dans la Province de Québec pour faire les élections.

M. PARENT VA S'EN ALLER ON L'A CONTENTÉ

M. Parent, le premier ministre omnipotent de Québec, est parti ces jours derniers en compagnie de M. Hayes, gérant du Grand Tronc, et pour aller visiter le nouveau parcours du Grand Tronc Pacifique. M. Parent, qui commence à sentir, de l'avis de tous, reçoit sa part de graissage et en se faisant nommer commissaire dans le chemin de fer du Grand Tronc Pacifique, il donnera cela comme prétexte pour démissionner. La vraie raison est qu'on veut s'en débarrasser.

UN FAMEUX DÉPUTÉ PROVINCIAL.

Un certain député libéral provincial est allé rendre compte de sa conduite parlementaire à ses électeurs de Kamouraska et en terminant sa harangue il invita ses électeurs à voter pour Sir Wilfrid, et pas un traitre mot de M. le Premier ministre Parent? Voilà qui bat tous les records. Il y a une raison. La question de la colonisation de Maitre Parent n'est pas populaire et il est préférable pour les députés libéraux de ces endroits de ne pas nommer le nom de M. Parent.

CHAMBRE DE MATURATION

Il y a déjà plusieurs mois nous avons parlé d'une chambre de maturation à Victoriaville, croyant intéresser nos lecteurs et surtout les cultivateurs. Depuis, rien n'a été fait pour nous procurer une chambre de maturation. Nous avons pris des informations à St Hyacinthe et ailleurs sur les résultats d'une chambre de maturation et les réponses ont été si favorables et si encourageantes, que nous ne pouvons tarder davantage la demande que nous devrions faire à nos députés. M. Bourbeau, l'inspecteur général des fabriques de fromage et de beurre pour la Province, était ici hier et nous avons eu le plaisir d'avoir une assez longue conversation avec lui. Il nous parle avec faveur des chambres de maturation. "Depuis que St Hyacinthe a sa chambre de maturation, dit-il, le fromage s'est amélioré de 75 p. c.; les cultivateurs obtiennent le plus haut prix du marché et reçoivent un prix en rapport avec la valeur de leur fromage." "Voilà qui dit beaucoup et nous devrions faire un examen minutieux de la question, si toutefois il reste l'ombre d'un doute chez certains cultivateurs. Il serait utile d'organiser une excursion de quelques cultivateurs à St Hyacinthe, où il serait facile de faire une étude des avantages d'une chambre de maturation, pour en établir une à Victoriaville. Qu'il nous soit permis de dire aux cultivateurs que si on ne change pas le mode de vente du fromage dans notre comté, il arrivera que nous serons mis de côté. Il y a plus; le système de vente actuel est des plus défavorables et injuste. Il favorise le mauvais fabricant aux dépens du bon, ce qui enlève toute idée d'émulation aux fabricants actifs et honnêtes. Il arrivera aussi que nos produits laitiers dans cette partie de notre province reviendront à l'état primitif. On établit des syndicats à grands frais pour le soin de la fabrication. Un inspecteur du syndicat se donne un trouble extraordinaire pour forcer les négligents à faire de la bonne fabrication; il surveille même les cultivateurs qui tenteraient de frauder leurs confrères en apportant du lait frelaté, et définitivement, les cultivateurs, après tant de soins, tant de dépenses pour obtenir un bon résultat, s'en vont au marché vendre leurs produits, pêle mèle, bon comme mauvais, tous le même prix. C'est d'un ridicule suprême; c'est d'une époque bien arriérée, et il est difficile de comprendre comment il se fait que dans un comté aussi intelligent que le nôtre, les cultivateurs tolèrent un état de choses aussi déplorable. Avec une chambre de maturation, les cultivateurs pourraient apporter leur fromage, n'importe quel jour de la semaine. Il y laisser; il serait classé et les acheteurs en arrivant pourraient le visiter et donner la juste valeur de chaque produit.

Chaque fabricant serait jugé à son mérite et non pas sur le mérite des autres. Voici ce qui se passe actuellement. Les acheteurs viennent ici, ne peuvent choisir le fromage, l'achètent en aveugles, comme nous le disait M. Bourbeau, et font un prix moyen, qui penche généralement vers le prix du fromage de qualité inférieure. Et l'histoire est jouée. Les cultivateurs paient les uns pour les autres. Si toutefois les cultivateurs ne peuvent obtenir une chambre de maturation, ils devraient au moins essayer de trouver un hangar où le fromage pourrait être placé; les acheteurs le visiteraient le jour même et le paieraient suivant son mérite.

Les cultivateurs devraient se lier ensemble et faire des requêtes pour obtenir une chambre de maturation semblable à celle de St Hyacinthe où en quelques mois seulement la qualité du fromage etc, a gagné 75 p. c. de la valeur. Il est très facile pour les cultivateurs de s'unir et de forcer la main au gouvernement. On a déjà trop retardé, mais travaillons pour l'année prochaine.

Nouvelles de Victoriaville

—Nous avons appris avec un vif regret la mort de M. Joseph Michel, décédé à Franklin Falls, N. H., à l'âge de 62 ans. Ses funérailles ont eu lieu dans la même ville lundi. M. Michel est un ancien citoyen de notre ville, ayant demeuré au milieu de nous pendant une vingtaine d'années, et chacun se rappelle son caractère jovial, son empressément à rendre service, sa générosité, et tous ceux qui l'ont connu en garderont longtemps un bon souvenir. A la famille en deuil nous offrons nos sincères sympathies.

ORGUES A VENDRE.

La Librairie de Victoriaville a reçu un joli assortiment d'harmoniums qui seront vendus à des prix exceptionnellement réduits. Que ceux qui en ont besoin se hâtent d'en acheter avant la hausse. Personne ne doit ignorer qu'à une réunion des manufacturiers d'orgues, il a été résolu de hausser les prix des pianos et orgues, vu l'augmentation du prix du matériel, des salaires et de la réduction du nombre d'heures du travail. —Il y a eu un commencement d'incendie à la briqueterie de M. E. Perreault mercredi. Toute la couverture a été brûlée. Les dommages s'élèvent à \$25.00. —M. et Mme W. Paris, sont de retour de leur voyage de noces. —M. et Mme Ls. Caron, ainsi que Mlle Caron de Nicolet, étaient les hôtes de M. J. E. Auger, la semaine dernière. —MM. Conrad Tourigny, R. Hamel D. Poisson et W. Brunelle, sont allés faire une petite excursion à Plessisville, dimanche dernier; après avoir passé agréablement l'après-midi avec des amis, ils s'en revinrent en char de leur petit voyage. —M. Albert Bergeron de Plessisville, a passé la journée de jeudi chez son ami, M. Emile Marchand. —Il y aura dimanche prochain, dans l'après-midi, sur le nouveau rond, des courses entre le cheval, "Corbett" propriété de M. Jos. Faucher, et le cheval de M. Alph. Sévigny de Nicolet, et aussi une autre course, entre le cheval "Mégantic Boy", propriété de M. J. O. Huard, de Plessisville et le cheval "Walver Medium" propriété de M. Gédéon Perreault. Des paris ont été faits sur le résultat de ces courses. A VENDRE.—Vous trouverez toujours au moulin de MM. CANTIN & FRÈRE, à Tingwick, du bon Bardeau de Cédre, Clapboard sec, embouté et non embouté. Métrier sec préparé pour plancher, Bois à ouvrir, etc. etc., le tout à bon marché. —Melle Alexandrine Bourbeau, qui vient de terminer ses études aux Ursulines de Québec, a reçu son diplôme du bureau central des examinateurs pour la Province de Québec. Melle Bourbeau a passé ses examens avec haute distinction. Nous l'en félicitons chaleureusement.

—M. Eug. Dufresne, de Trois-Rivières était ces jours derniers en visite chez M. Salomon de Billy.

—Mlle Lalonde, Proulx, Poirier et Poulin de Richmond, ainsi que MM. Roy, Poirier et Poulin aussi de Richmond étaient dimanche dernier en visite chez des amis. A l'occasion de leur visite, un grand pique-nique fut organisé, auquel a pris part notre jeunesse. Inutile de dire que tous se sont très bien amusés. —Melle Marie-Louise Laplante accompagnée de Melle Albertine Huot de Worcester sont allées passer quelques jours à Manchester N. H. en visite chez le Dr Ruggles. —CADRES, CADRES, de tous genres, dans tous les goûts, un assortiment varié considérable, à bon marché, chez J. O. Dubuc, photographe, à Victoriaville. —Le Dr et Mme Desilets, de Ste-Gratude, étaient dimanche en visite chez M. J. E. Auger, père de Mme Desilets. —La librairie de Victoriaville vient de recevoir son assortiment complet de livres de classe, cahiers, crayons, plumes, etc. etc, pour l'ouverture des classes. Vous épargnez de l'argent en achetant à la Librairie. —M. Lorenzo Thibodeau, est parti mardi pour St Grégoire, où il doit demeurer. —Mlle Amanda Lallier de Coaticook et Victoria Cantin, de Montréal, sont en visite chez M. F. X. Couture. —Mlle Laetitia Roy, de Berthier, était en visite lundi, chez sa cousine, Mlle E. Dion. —M. l'abbé R. Faucher et sa sœur Mlle Alice, sont revenus lundi d'une promenade d'une huitaine à Pierreville et St Elphège. —Le célèbre muçilage Sanford, pour effacer les taches d'encre, ratures, etc, etc, en vente à la Librairie de Victoriaville. Prix 35 cts. —Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Donat Faucher qui a été obligé de garder la chambre ces jours derniers, prend beaucoup de mieux. —Mlle Leblu, de St Louis de Blandford, et Lavigne de Lewiston, Me., étaient cette semaine en visite chez M. Paul Lavigne. —M. et Mme Ed. Yargeau, MM. D. Paquette et G. Boisvert ainsi que Mlle Rosanna et Donald Paquette, de Pierreville, étaient ces jours derniers les hôtes de M. Jos. Faucher. —M. Etienne LeBel, sec.-trés. de Kingsey French Village, était de passage par affaires hier, en cette ville. —Mlle Hedwige Bélieu est partie lundi pour Montréal, où elle passera une huitaine chez des amis. —M. Alfred Paris de St Norbert, était de passage ici samedi. M. Paris était en route pour les Etats-Unis, où il allait visiter plusieurs villes. —Les secrétaires d'écoles trouvent à la Librairie de Victoriaville, registres d'appel, blancs d'engagement, blancs de rôle de perception, de rôle d'évaluation, listes électORALES, etc, etc. —M. E. Bourbeau, inspecteur général des fabriques de fromages et de beurre de la Province, était en visite d'inspection jeudi et vendredi de cette semaine. Nous avons eu le plaisir de sa visite. —M. Onésime Bilodeau et Melle Bilodeau, de la Colombie Anglaise, M. France Bilodeau, de Ste Marguerite, comté de Dorchester, et M. O. Leblond, cousins de M. Romuald Paradis, étaient en visite chez ce dernier cette semaine. —M. Alfred Roberge, boucher, est à se faire construire une jolie résidence dans la partie ouest de la ville. Dans quelque temps, nous pourrions dire que cette partie de la ville sera la plus belle. L'an prochain nous aurons en même temps des Frères, ce qui donnera un relief important à ce quartier. —Mme Aug. Bourbeau est revenue lundi de la Pointe aux Trembles, où elle a passé quelques semaines chez son père, M. Milton McDonald. —On nous apprend que M. W. Paris, qui était teneur de livres chez M. H. H. Guay, ira prendre la position de comptable à la Manufacture de Hards de Warwick. Nous lui souhaitons beaucoup de succès. —M. Philias Germain, marchand, est allé à Montréal vendredi dernier pour affaires. —Les travaux de démolition de l'ancienne tannerie sont virtuellement terminés. Les bureaux ainsi qu'une partie de l'ancienne tannerie ont été transportés le long de la rue St-Jean-Baptiste et seront reconstruits pour servir à une manufacture. Ce sera une bonne aubaine pour une personne qui voudrait établir une manufacture, que d'avoir une bâtisse toute prête.

—M. Olivier Crochetière, de Bromptonville, était en visite chez Mme J. A. Picher, ces jours derniers.

—Melle Maria Brisson, et ses deux petites sœurs, sont parties samedi, pour N. D. de Loutdes, où elles passeront quelques semaines, en promenade chez leur grand-père, M. Chs. Bélanger. —M. et Mme Pierre Nault, de Tingwick, étaient en visite mercredi, chez des parents. —Melle Noëlla Turcotte, est allée passer une quinzaine, à St Cyrille, chez des parents. —M. Joseph Lesage, marchand, de chaussures de Québec, et son oncle, M. et Mme Edmond Juneau, de St Norbert sont venus passer quelques jours chez leur parent, M. Romuald Paradis. —Les dames patronesses de la kermesse organisée en faveur de l'Hôtel-Dieu, d'Arthabaskaville, sont venues cette semaine, solliciter. Elles ont été reçues avec beaucoup de faveur et nous sommes de ceux qui croient qu'un encouragement à une institution comme l'Hôtel-Dieu est une œuvre de haut mérite; en plus, il faut considérer que l'Hôtel-Dieu concerne tout le district et est appelé à faire un bien dont le mérite est incalculable. Sa Grandeur Mgr Brnault disait dernièrement que cette œuvre n'est pas seulement paroissiale, mais régionale, c'est-à-dire que les vieillards ou les infirmes qui viennent y chercher un refuge assuré se recrutent dans toute notre région. Ainsi encourageons avec générosité cette institution. —M. Arthur Poitras, marchand de chaussures, est allé à Montréal lundi dans l'intérêt de son commerce. —Nous apprenons avec chagrin que Mme Jos. Faucher a été assez gravement malade cette semaine. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement. —Mmes R. Paradis, J. Paradis et Mlle Rosida Paradis et Delphine Blanchette, de Wotton, sont parties jeudi pour Trois-Rivières. —M. Philippe Richard de Battleford et Emile Bourbeau, de notre ville, sont allés passer quelques jours à St Louis de Blandford, St Célestin et Ste Anne de Beauré, ces jours derniers. —Si toutefois vous avez l'intention d'aller à l'Exposition de St Louis, n'oubliez pas que la meilleure ligne, la plus confortable et la plus directe pour vous, est le Grand Tronc. Si vous voulez avoir des renseignements complets écrivez à M. J. D. Quinlan, Gare Bonaventure, Montréal. —M. P. D. Larivière, Melle Bernadette et Simone Larivière, de Montréal, sont en visite chez M. J. N. Mailhot, pour quelques jours. —Mme Alphonse Hamel accompagnée de ses enfants, est allée passer une huitaine à Tingwick, en promenade chez sa sœur, Mme Lucien Croteau. —M. Nap. Brunelle, fabricant des eaux gazeuses "Victoriaville Spring" est revenu de Boston ces jours derniers et où il a étudié les perfectionnements de fabrication des eaux gazeuses. —M. Omer Paris, le nouveau propriétaire de l'Hôtel Victoria, occupé ci-devant par notre ami M. James Gelly, en a pris possession cette semaine. Nous lui souhaitons beaucoup de succès. —Mme Lessard, de St Rémi, est en visite chez sa mère, Mme G. Gendreau. —Mme J. B. Ouellet est revenue mardi d'une promenade à Trois-Pistoles et Québec. —Les Rvds MM. Côté, curé, Desmarais, vicaire, Comeau chapelain des Frères et Desilets chapelain des Rvds. Seurs de l'Hôtel-Dieu, sont allés à Nicolet cette semaine pour la retraite ecclésiastique. —Dimanche dernier le sermon a été donné par le Rév. Père Maximin franciscain, qui prêcha la retraite aux Rdes. Seurs de l'Hôtel-Dieu.

—La compagnie Arthabaska Water et Power, fait faire de grands travaux de reconstruction à l'aqueduc. Dans la rue de la Fabrique et St Louis, les tuyaux ont été complètement renouvelés par des tuyaux de 5 pouces. On nous dit que la semaine prochaine des travaux semblables seront faits dans la rue Notre Dame, à partir de la traverse du chemin de fer. Cette amélioration du système n'était pas sans besoin et nous sommes heureux de constater que la compagnie veuille se mettre en règle et nous offrir ainsi des moyens de protection contre les incendies. —Pour le mois de septembre la Librairie de Victoriaville sera au complet. Outre les livres de classes de toutes sortes, on pourra trouver des cadeaux de choix, soit pour mariage, fête, naissance, etc. Une quantité considérable d'objets Japonais, chinois etc, des œuvres d'art, des armoires etc, dernier goût, etc, rempliront les tablettes de la Librairie de Victoriaville. Nous prions spécialement les dames de venir faire une petite visite. En plus nous donnerons des billets soit pour un joli service de table ou sur une poupée parisienne d'une beauté exquise, et le tirage aura lieu à une date ultérieure déterminée. —Il est question que nous aurions le champ militaire de tir dans les limites de notre paroisse. Il y aurait en même temps une construction ou arsenal pour la conservation des fusils du gouvernement. On nous dit que nos députés s'en occupent activement et qu'il ne serait pas impossible de voir se réaliser dans un avenir prochain. Les militaires, entraient le colonel Turcotte serait favorable à ce changement de venue du champ de tir et de l'arsenal. Aussi nous dit-on que les officiers de la milice étrangers seraient favorable; espérons que le désir se réalise. —Mercredi matin ont eu lieu en notre église paroissiale, les funérailles de feu Jean Drouin, décédé à l'âge avancé de ans M. Drouin est un ancien de notre localité. Il a eu une femme le long de la ligne de Québec, dans notre paroisse. Il vint se fixer, il y a déjà une vingtaine d'années, dans notre ville et y demeura jusqu'à sa mort. Le père Drouin comme nous l'appelions, était un citoyen honorable, sobre, laborieux, paisible. Il a élevé une nombreuse famille, dont plusieurs membres sont morts. Dans notre ville il laisse son épouse et deux fils, MM. Jean et Nazaire Drouin. Nous offrons à sa famille nos condoléances et nos sympathies.

—La vente du fromage a eu lieu hier et a rapporté 7 1/2 cts. la lbs. Ça va mal.

Notes d'Arthabaskaville

—Sir Wilfrid et Lady Laurier, se sont ici dimanche en route pour Carleton, N. B. —M. O. Hébert, de Montréal, était de passage dimanche chez M. C. L. Tousignant. —M. J. E. Perrault est revenu samedi d'un voyage d'une quinzaine à Old Orchard. —Mlle Crépeau passe quelque temps à la Malbaie, chez Mlle Laverty. —Mlle Eva Beaudet, d'Ottawa, a passé quelques jours chez Mme J. S. Doucet, cette semaine. —Le Notaire et Mme Garneau, M. Alexis et Melle Jeanne Pepin sont partis jeudi pour un voyage de quelques jours à Trois-Rivières et Sorel. —Mme Lessard, de St Rémi, est en visite chez sa mère, Mme G. Gendreau. —Mme J. B. Ouellet est revenue mardi d'une promenade à Trois-Pistoles et Québec. —Les Rvds MM. Côté, curé, Desmarais, vicaire, Comeau chapelain des Frères et Desilets chapelain des Rvds. Seurs de l'Hôtel-Dieu, sont allés à Nicolet cette semaine pour la retraite ecclésiastique. —Dimanche dernier le sermon a été donné par le Rév. Père Maximin franciscain, qui prêcha la retraite aux Rdes. Seurs de l'Hôtel-Dieu.

PROVINCE DE QUEBEC District d'Arthabaska

Cour Supérieure No. 185 In re Timothé Toupin Requêteur-Claire vs. Narcisse Leclerc Marchand, de Kingsey, Débitéur-Cléant. Le dit Narcisse Leclerc ayant fait cession de ses biens pour le bénéfice de ses créanciers le seizième jour d'août 1904, avis est par les présentes donné à ses créanciers d'être présents au bureau du Notaire soussigné, à Arthabaskaville, le VINGT-SEPTIÈME jour d'AOUT 1904, à DIX heures de l'avant-midi, pour donner leur avis sur la nomination d'un curateur et des inspecteurs. Daté à Arthabaskaville, ce 17 août 1904. (Signé) HENRI LAURIER P. C. S. (Vraie copie) Henri Laurier, P. C. S.

SIROP D'ANIS GAUVIN

Cuiri les sécher, senterie, dentition douloreuse, etc.—Procure le sommeil. En vente partout 25c. la bouteille.

EXPOSITION

Cantons de l'Est A Sherbrooke Du 27 Aout au 3 Septembre 1904 Six jours complets d'Exposition Trois Soirs d'Attractions. Plus Grandes que Jamais Les Lions Adgics McPhee & Hill, Barre Horizontale Melle Bertina, La Gracieuse Contortionniste Les Merveilleuses Seurs Gasch, Delmore & Oneida, Représentations Aériennes. Ranza & Arno, Comédiens Excentriques Marie de Rossett, L'Héroïne Cubaina, Lynch, sur le fil de fer.

Attractions du Soir.

NAIDA LA GRANDE SENSATION EUROPEENNE par les danses suivantes: La Mouchette à Feu, danses des saisons, le Rêve de Mermuid, Les Fontaines Primatives, L'Acensio dans les Nuages, avec abondance d'effets électriques. Feu d'Artifice Grandiose MARDI, MERCREDI et JEUDI SOIRS, se terminant par le Bombardement de Port Arthur —MARDI— The U. S. NAVAL RESERVES DE PORTLAND 100 en nombre avec leur Fanfare de 24 instruments, donneront une séance l'après-midi et une le soir. NE MANQUEZ PAS CELA! — Le plus grand événement de la semaine! Courses Excitantes, \$2,850 EN PRIX. Grande Parade des Gagnants chaque jour. La musique sera délicieuse et les meilleurs artistes ont été retenus. EXCURSIONS sur tous les Chemins de Fer. Admission sur le terrain, 25cets. Voitures, 25cets. Envoyer pour liste de Prix, les Programmes Officiels, etc. W. M. TOMLINSON, Secrétaire.

PACIFIQUE CANADIEN EXCURSION.

(Seconde Classe) AU MANITOBA ET ASSINIBOIA —FOUR— MOISSONNEURS \$12.00 Partant de Québec, Mégantic et de toutes stations à l'ouest de celles-ci dans la Province de Québec. MARDI, 30 AOUT 1904, Des bill ta le second, pour Winnipeg, aller seulement, seront vendus, avec lesquels un billet sera remis à l'acheteur, lui permettant de prolonger son voyage ou avant le 10 septembre 1904, jusqu'à certaines stations dans le Manitoba et l'Assiniboia entre autres, Moosejaw, Estevan, Yorkton, etc., gratuitement, et pourra que l'acheteur travaille aux récoltes pendant trente jours, et s'il n'obtient un certificat de fermier effectif, un billet lui sera versé, pour retourner, pour \$18.00, pourvu que le retour s'accomplisse avant le 20 novembre 1904. Pour plus amples renseignements s'adresser aux agents de la Compagnie du Pacifique Canadien.

EXCURSION DE COLONS AU LAC St-JEAN

Il y aura une Excursion de Colons, au Lac St-Jean, MARDI 23 AOUT prochain. Départ de Québec à 8.25 a. m. Prix du passage, \$1.50 de Québec à Roberval et retour, 2me classe. Des billets de 1re classe au taux de \$2.50 aller et retour, seront vendus avant le jour de l'excursion aux cultivateurs seulement. Les membres de Québec de la Société de Colonisation du Lac St-Jean qui auront payé leurs souscriptions pour l'année courante (1904-1905) auront droit de faire partie du voyage. Les billets seront bons pour le retour dans l'intervalle de 30 jours après la date du départ de cette excursion. Les Dames peuvent aussi faire partie du voyage. Les enfants de 5 ans et au-dessous paient le plein prix du billet d'excursion. Prière de faire part de ces détails à vos amis, et obliger. Votre tout dévoué, RENE DUPONT Agent de Colonisation Chemin de Lac St-Jean Québec.

CHRONIQUE D'EXPOSITION

St. Louis, Août... Les journaux canadiens, des deux sexes, ayant maintenant fait connaître leurs impressions sur l'exposition de Saint-Louis, il m'incombe de continuer à entretenir les lecteurs canadiens et franco-américains sur ce qui se passe ici. Je me propose donc de le faire dorénavant au moins une fois chaque semaine.

La compilation du catalogue officiel de l'exposition universelle de Saint-Louis est maintenant terminée. Ca n'a pas été un mince travail. Pour ce qui me concerne, je suis heureux de le voir terminé. C'était ma première expérience "officielle" dans un travail de ce genre, et je n'en désire aucunement la répétition.

Le Rév. Père Delor, le savant Dominicain, le distingué prédicateur que vous avez eu l'avantage d'entendre à Montréal, Québec, Ottawa, Lewiston, Me., et ailleurs a passé quelques jours au milieu de nous inutile pour moi d'exprimer ici les multiples sentiments de respect, d'admiration et de contentement que nous avons éprouvés en la compagnie de cet homme éminent; l'espace à ma disposition ne me permet pas de le faire. Qu'on me permette toutefois d'adresser au Père Delor la réitération de notre estime et de notre admiration. Et lorsque, dans quelques jours, ce vénérable prêtre quittera notre bon Canada pour retourner en Europe, nous nous plaignons à espérer qu'il voudra bien avoir un souvenir pour les lecteurs mais bien solides amitiés qu'il a fait naître parmi les Canadiens Français de St-Louis.

Je l'ai répété maintes et maintes fois, et chose ineffable! Les journalistes qui sont venus ici, moins une seule exception, ont tous confirmé mes impressions en ce qui concerne la participation que le Canada prend à l'exposition de Saint-Louis. Notre pays est, sans restriction, à la tête de tous les autres pour l'exposition qu'il fait de ses produits naturels. Nos départements de mines, de l'agriculture, de l'horticulture et des forêts et pêcheries font l'admiration de tous les Américains sont les plus enthousiastes à prôner hautement l'excellence du splendide échantillon que nous montrons ici.

C'est, il n'y a pas à le discuter, un succès épatant. Et vous lecteurs, qui nous ferez le plaisir de venir nous voir, n'ayez crainte; vous n'aurez aucune raison de rougir de votre patrie ou de votre pays d'origine.

M. Auguste Dupuis, le distingué et savant agronome et horticulteur du Village des Aulnaies, est maintenant en charge de notre exposition d'horticulture dans le palais du même nom. Il ne m'appartient pas, peut-être, de faire ici l'éloge de cet homme qui, par son propre travail et sa tenacité, révolutionnaire la culture des arbres fruitiers dans notre chère province de Québec, et qui, s'il en est un, a si bien fait connaître cette province à l'exposition de Paris, en 1900. Nous ne faisons pas de "pronudialis me" à Saint-Louis, mais il m'est permis de me réjouir de l'excellent choix fait, dans Québec, par l'honorable M. Fisher.

Je n'ai jamais encouragé mes compatriotes à venir à Saint-Louis en juillet et août. Je regrette beaucoup de ne pas l'avoir fait. La température que nous avons eue jusqu'à présent a été splendide. Il ne fait pas plus chaud qu'à Montréal, Québec, Ottawa, etc. Il fait même moins chaud, si j'en crois les "mauvaises langues" de par chez nous qui m'affirment constamment que la chaleur est atroce chez eux.

M. Henri Rolland, le jovial assistant-gérant des moulins Rolland, de Saint-Jérôme, est ici avec Mme Rolland. Les gens du Nord qui voudraient obtenir de précieuses informations sur l'exposition n'auront qu'à s'adresser à lui à son retour; il "voit" l'exposition en "professionnel".

Si des personnes mal renseignées répandaient la nouvelle que la vie coûte chère à Saint-Louis, il faudra leur donner poliment le démenti. Et, pour qu'il n'y ait pas d'erreur à ce sujet, je suis en mesure d'indiquer, à ceux qui m'en feront la demande, que pour une piastre par jour, ils peuvent obtenir de magnifiques chambres dans les meilleurs quartiers de la ville. Les repas sur les terrasses de l'exposition coûtent 50 et 75 sous. Ceux qui dépendent plus n'ont aucune raison de le faire.

Je demande cependant à ceux qui voudraient profiter de l'offre que je viens de faire, de ne pas se précipiter à la gare. Il leur sera facile d'obtenir à cet effet, un billet d'aller et retour, en me prévenant quelques jours d'avance. J'ai

reçu environ 200 adresses de maisons de pension. Sur ce nombre, j'en ai visité une vingtaine qui me paraissent être le véritable article.

Ceux qui viennent visiter l'exposition font bien de ne pas toujours prendre pour de l'argent comptant ce que peuvent leur dire les charlatans (spéculateurs) du Pike. Il y a de bonnes représentations sur le boulevard, des amusements de l'exposition, mais il y en a aussi qui ne valent pas la peine d'être visités. Et nunc erudimini...

Vous n'avez probablement jamais été témoins ou victimes d'un vol à main armée sur un convoi de chemin de fer. Ni moi non plus. Mais j'ai vu et j'ai conversé avec deux de nos compatriotes qui ont été pillés l'autre jour sur "Illinois Central". Ca n'est pas tout à fait amusant, paraît-il, surtout lorsque le vol a tant soit peu l'humour belliqueux. Le voleur lui est généralement bon garçon, en ce sens qu'il ne vous fait pas souffrir longtemps; il vous tire dessus ou vous assomme à coup de hache. Mais parlons exposition, ça vaut mieux.

Les "Kilties", une fanfare bien connue de Belleville, Ont., ont donné une sérénade aux visiteurs du pavillon canadien vendredi dernier. On y a chanté et joué des airs canadiens. On y a même triplé le "Maple Leaf Forever". Ce morceau n'a d'autres mérites que ceux de rappeler la victoire de Wolfe sur Montcalm, et de manquer complètement de mélodie. Mais, à quoi bon parler musique? Parions plutôt d'exposition.

Si les Montréalais n'envoient pas des marteaux à Saint-Louis, ils n'obtiendraient certainement pas la médaille d'or à l'exposition... de patriotisme. Il faudrait faire un effort. Voyons, les grands journaux, pourquoi ne pas ouvrir une souscription populaire pour Desmarteau? Cela vaudrait autant que... J'oublie encore mon sujet, l'exposition. N'importe, je m'inscris pour les entrées de faveur. On offre ce que l'on peut, n'est-ce pas?

Moi qui n'ai rien à reprocher aux chroniques françaises, je leur demande de continuer à faire connaître à ceux qui lisent les entreprises philanthropiques de l'exposition. Voyons, Mesdames, avez-vous oublié les "Baby Incubators" et le "Model Children Playground"?

On me demande pour la quarante-neuvième fois d'indiquer dans mes correspondances aux journaux quelle est la meilleure route pour venir à Saint-Louis. "Not guilty." Comme l'on dit ici. Je ne tiens pas—je n'aurais, du reste, le droit de le faire—une agence de transports ici. Demandez à ceux qui sont venus. Moi, j'ai voyagé avec des "billets de journalistes", et il n'y a rien comme ces billets là pour vous faire trouver un chemin de fer excellent. J'en appelle à mes confrères qui ont eu la même bonne fortune. Il convient, toutefois d'ajouter que j'ai voyagé de la même manière par tous les chemins de fer convergent à Saint-Louis.

M. Clovis Bélanger, co-propriétaire de "L'Etoile" de Lowell, Mass., m'écrit pour m'annoncer que trente de ses citoyens feront une excursion à Saint-Louis au commencement de septembre. Bravo! les gens de Lowell! Vous ne regretterez pas votre voyage.

Pour l'information de mes compatriotes de langue française qui viendront ici, je donne ci-contre les noms des officiers canadiens-français dans chaque département: Pavillon canadien et forêts et pêcheries; M. Girardot; agriculture; M. Turpin; horticulture; M. Dupuis; mines et métallurgie; M. Landry. Je fais les honneurs de la presse et de l'administration.

LOUIS LARIVÉ

ANEMIE—SANG PAUVRE

MAUX DE TÊTE, ETOURDISSEMENTS, PALPITATION DU CŒUR ET CONSOMPTION S'EN SUIVENT

L'anémie — sang aqueux — est un trouble traître. Ses symptômes dégénèrent en une maladie dangereuse. Le sang aqueux clair, se déclare d'abord par la pâleur des lèvres, figure blême, manque de respiration, palpitation du cœur, perte de l'appétit. Si le mal n'est pas enrayé et guéri, la consommation s'en suit: toux expectoration, sueurs nocturnes glauques, un épuisement complet et la mort. Ce qu'il faut à qui souffre d'anémie, c'est plus de sang — plus de force. Et il n'y a rien dans tout ce vaste univers qui donnera plus sûrement et plus rapidement du sang nouveau et de la force nouvelle que les Pilules Roses de Dr. Williams. Chaque dose aide à faire circuler par tout le système du sang nouveau, riche, rouge, apportant de la force aux poumons faibles et à toutes les parties du corps. Des milliers témoignent de la véracité de ces déclarations, parmi les quels Melle Ernestine Villard, Saint-Germain, Québec, qui dit: "Pendant que j'allais à l'école, ma santé commença à disparaître. Le mal se produisit graduellement et le médecin qui me soignait dit que c'était dû au surcroît d'études et qu'un repos me remettrait. Mais au lieu de devenir mieux, j'empirais. Je souffrais de mal de tête et d'étourdissements, et la nuit je ne dormais pas bien. Je souffrais de douleurs dans le dos, mon

appétit m'abandonna et je devins pâle comme un cadavre. Finalement je devins si faible que je fus obligée de rester alitée. Comme le médecin ne m'aidait aucunement, je demandai à mon père de m'avoir des Pilules Roses de Dr. Williams. Avant d'en avoir pris deux boîtes, une amélioration se produisit, et quand j'en eus pris une demi-douzaine de boîtes, j'étais de nouveau en parfaite santé. Je crois que toutes les filles faibles trouveront la santé si elles prennent les pilules."

L'anémie, indigestion, trouble de cœur, rhumatisme, dérangement des reins, et les maladies particulières aux femmes sont tous dus au sang pauvre et tous sont guéris par les Pilules Roses de Dr. Williams. Vous pouvez avoir ces pilules de tout marchand de remèdes ou par la poste franco à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en écrivant à la Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

COMMERCE

MARCHE DE VICTORIAVILLE

Corrigé le jeudi de chaque semaine

Le marché aux Farines est corrigé tous les jeudis, à la Victoriaville Flour & Grain Co.

Farine Patente du Manitoba.

Trois Etoiles	2.30
Unie	2.30
Good Luck	2.30
Golden Star	2.30
White Rose	2.30
Arrow Bakers	2.30

Farine Forte à Boulanger, (Strong Bakers)

No. 1 Strong Bakers	2.25
Farine Forte pour familles, No. 1	2.15
Farine à Pâtisserie (petits sacs)	2.40
Farine à Pâtisserie (gros sacs)	0.85
Blé d'Inde rond	1.50
Gru blanc	1.25
Gru rouge	1.15
Son	1.00
Moulée Avoine et Blé d'Inde	1.10
Farine de Blé d'Inde	1.30
Blé d'Inde rond	0.85
Avoine No. 1	0.45
Pois cuisants (sans mouches)	1.20
Fèves	1.75
Orge	0.75
Blé	1.25
Grand sac 90 livres	2.40
L'ain de lin	1.85

A LA LIBRAIRIE DE VICTORIAVILLE

Insaisissable Amour.—F. Marion Crawford
Un peu, Beaucoup, Passionnément.—Mancini
Les Étrangers du Bengale.—Louis Bousson
Le Roi des Étudiants.—V. E. Dick
L'Épave.—Arthur Douriac
Crime inutile.—Jeanne Maïeur
Le Tour du Monde en 80 Jours.—Jules Verne
Le Roman d'un père.—Léopold Stapleaux
Cœur-contre-Cœur.—Pierre Maël
La Pêcheuse.—Paul Féval
A Carillon et dans un Yacht.—Edmond Rousseau
Seule.—Henri Ardel
Furet.—Alberich Chabrol
Graziella.—Lamartine
Les Martyrs de l'honneur.—Henri Conscience
La Tombe de Fer.—Henri Conscience
Tartarin de Tarascon.—Alphonse Daudet
Mademoiselle Millions.—Mary Floran
Martein sur les Alpes.—Alphonse Daudet
Mort et Vivante.—René Vith
La Financière Boer.—Raoul Montis
La Fam et la Soif.—Mary Floran
A Carillon et dans un Yacht.—Edmond Rousseau
Le Val Perdu.—R. de Navery
Le Pardon.—Charles Deslys
Le Loup Blanc.—Paul Féval
Le Capitaine Casse-Cou.—Ls. Boussonard

A VENDRE

Une terre de 160 acres, bien bâtie de maison, grange et dépendance, 40 arpents en forêt.
Cette terre est la propriété de M. J. Bte Hébert, dans le septième rang de St. Albert. Bonnes conditions. S'adresser à M. Louis Denoncourt, à Victoriaville ou à M. Joseph Hébert, à St. Albert.

EPARGNEZ

20 à 30 P. C.

En vous assurant à la Compagnie

La Provinciale

CONTRE L'INCENDIE

Aucune Perte constatée

Aucune Réclamation non payée.

L'actif le plus élevé (proportionnellement au nombre d'Assurés en force) de toutes les Compagnies d'Assurance Mutuelle n'acceptant que la même classe de risques: Tel est le bilan de "LA PROVINCIALE"

AGENTS sérieux demandés dans toutes les localités.

BUREAU A MONTREAL

Edifice de la Guardian, 160 rue St Jacques

PROTÉGEZ VOTRE FAMILLE

Prenez une police d'Assurance dans les Forestiers Indépendants. Un concours est ouvert d'ici au 1er janvier 1905. L'entrée ne coûte que \$3.00 au lieu de \$7.00 jusqu'à cette date.
Pour informations, adressez-vous à M. F. O. E. Poitras, secrétaire.

DECISIONS JUDICIAIRES CONCERNANT LES JOURNAUX.

Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

Tout journaliste qui renvoie un journal est tenu de payer tous les arriérés qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.
Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district ou le journal se publie lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.
Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse constitue une présomption et une preuve prima facie d'intention de fraude.

NOUVELLE PATENTE

Aérateur Automatique

MU PAR L'EAU

Fonctionnant seul toute la nuit

Rendant le Lait de 1re qualité.

AVIS aux Acheteurs, Vendeurs, Exportateurs et Cultivateurs.

Cet Aérateur est destiné à améliorer la qualité du Beurre et du Fromage et donnera 20% en plus de rendement.

Cette Patente est à vendre à bien bon marché, vu que le propriétaire ne peut l'exploiter.

S'adresser à

A. LEMIRE
WOTTON, Co. Wolfe, P. Q.

COMMERCE

MARCHE DE VICTORIAVILLE

Corrigé le jeudi de chaque semaine

Le marché aux Farines est corrigé tous les jeudis, à la Victoriaville Flour & Grain Co.

Farine Patente du Manitoba.

Trois Etoiles	2.30
Unie	2.30
Good Luck	2.30
Golden Star	2.30
White Rose	2.30
Arrow Bakers	2.30

Farine Forte à Boulanger, (Strong Bakers)

No. 1 Strong Bakers	2.25
Farine Forte pour familles, No. 1	2.15
Farine à Pâtisserie (petits sacs)	2.40
Farine à Pâtisserie (gros sacs)	0.85
Blé d'Inde rond	1.50
Gru blanc	1.25
Gru rouge	1.15
Son	1.00
Moulée Avoine et Blé d'Inde	1.10
Farine de Blé d'Inde	1.30
Blé d'Inde rond	0.85
Avoine No. 1	0.45
Pois cuisants (sans mouches)	1.20
Fèves	1.75
Orge	0.75
Blé	1.25
Grand sac 90 livres	2.40
L'ain de lin	1.85

VIANDES

Bœuf, rôti par lb.	0.08
Bœuf, bouilli	0.06
Veau	0.07
Veau, quartier	0.00
Lard frais la lb.	3.10
Lard frais vit par 100 lbs.	0.06
Lard frais par 100 lbs.	0.07
Lard salé la lb. No. 1	0.14
Lard salé la lb. No. 2	0.13
Mouton	0.08
Jambon fumé, la lb.	0.15
Saindoux	0.13
Saucisse	0.10
Saucisse de Boulogne	0.10
Tête en fromage, la lb.	0.13
Langue	0.10
Poulets, la couple	0.75
Dindons vifs	1.50
Dindons la lb.	0.18
Canards la lb.	0.07
Oie, vit	0.50
Oie la lb.	0.09
Saindoux au sein de 20 lbs, composée	1.80
" " " " " "	1.90
Lard en carcasse	9.00

LAITIERIE

Enfais la douzaine 0.15 |

Beurre salé, la lb. 0.00 |

Beurre frais, la lb. 0.20 |

Beurre de beurrierie la livre 0.20 |

Fromage ordinaire 0.15 |

La Banque Molson

Incorporée par Acte du Parlement, 1855
BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL
Capital autorisé \$5,000,000
CAPITAL PAYÉ 3,000,000
FONDS DE RESERVE 2,850,000
CONSEIL D'ADMINISTRATION:
WM. MOLSON MACPHERSON, Président.
S. H. EWING, Vice-président.
W. M. RAMSAY.
F. P. CLAZZIO, Secrétaire.
H. MARKLAND MOLSON.
LT.-COL. F. C. HENSHAW.
WM. C. MCINTYRE.
JAMES ELLIOT, Gérant général.
A. D. DURNFORD, Chef-inspecteur et Sup-
intendant des Branches.
W. H. DRAPER, Inspecteur.
H. LOCKWOOD, Assistants-Ins-
pecteurs.
W. W. L. CHIPMAN, Inspecteurs.

SUCCURSALES

ALBERTA, Calgary.
COLONIE BRITANNIQUE, Revelstoke,
Vancouver.
MANITOBA, Winnipeg.
ONTARIO, Alvinston, Aylmer, Brockville, Chesterville, Clinton, Exeter, Frankford, Hamilton, (James Street and Market Branch), Hensall, Highgate, Ironquais, Kingsville, London, Meaford, Morningside, Norwich, Ottawa, Owen Sound, Port Arthur, Ridgeway, Simcoe, Smith Falls, St. Marys, St. Thomas, Toronto, Toronto Junction, Toronto Stockyards, Trenton, Waterloo, Woodstock.
QUEBEC, Acton, Val d'Arthabaska, Chicoutimi, Fraserville, Knowlton, Montreal, (St. James Street, Market and Harbour Branch, St. Catherine Street Branch), Quebec, Sorel, Victoriaville.
AGENCES à Londres, Paris, Berlin, et dans toutes les principales villes du monde.
Emission de Lettres de Crédit pour le commerce et lettres circulaires pour voyageurs.
Attention sérieuse apportée aux Collections.
Intérêt alloué sur dépôts aux taux courants.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS

DESIGNS

COPYRIGHTS &c.

Scientific American.

A BAD CASE.

The following letter, addressed to the Secretary of the National Sanitarium Association, Toronto, from the Rectory, Norwood, Ont., and signed by Rev. J. McKee McLennan, a well-known Anglican minister of the province, needs no comment of ours. It reads: "I desire to secure the admission into the Free Hospital for Consumptives at Gravenhurst of a young woman, a member of my parish. The case is a very sad one, and if help can be given, a promise which can be saved. Three years ago the mother died of consumption. Since that time it has been my painful duty to bury two of the sons with the same disease. Now Annie, aged about seventeen, and a boy of fourteen, are all that remain of the family. The poor girl has been in Muskoka, boarding at a private house, waiting to be admitted. She returned home last week, and within twenty-four hours of her return her father dropped dead in his buggy while driving into Norwood. The case is surely one of those that must appeal to the sympathies of everyone, and yet, I fear, only one of the many that are constantly coming under your notice."

AGENTS—Londres, Angleterre, Banque d'Écosse.

New York, U.S.A., Agents—Banque de l'Amérique britannique du Nord, Banque Nationale d'Hanover.

Boston, Banque Nationale de la République

J. N. POIRIER

NOTAIRE PUBLIC,

—AGENT D'ASSURANCE—

REPRÉSENTANT LES COMPAGNIES SUIVANTES:—
Royal; Phoenix; Guardian; Liverpool & London & Globe; Norwich Union; Commercial Union; Alliance, d'Angleterre, et Western, du Canada.

ASSURANCE AUX TAUX LES PLUS BAS.

—Bureau:—Hotel-de-Ville—

VICTORIAVILLE

—ETABLIS EN 1876—

JOS. AMYOT

45, Rue Dalhousie et 20, Rue Union, Basse-Ville, QUEBEC

—IMPORTATEUR ET MARCHAND EN GROS DE—

Nouveautés Européennes, Américaines et Canadiennes

ASSORTIMENT COMPLET EN—

Chapeaux de Paille et de Feutre pour Dames et Messieurs

Fleurs, Plumes, Rubans, Dentelles, etc., etc.

Articles de Fantaisie, Bimbeloterie, Papeterie, etc.

Le tout à des Prix défiant toute Compétition.



Presque chaque jour

les adorateurs d'habits faits sur mesure sont obligés de céder devant le bon sens de notre proposition que, dans notre assortiment

d'Habits tout faits de Shorey

la qualité, le style, la coupe et le fini sont garantis.

Pourquoi les hommes sensés n'en profiteraient-ils pas?

Ces marchandises sont toujours en stock chez

D. O. BOURBEAU & FILS

La Fonderie de Plessisville

PLESSISVILLE, P. Q.

MANUFACTURIERS DE Chaudières à Vapeur, Engins et toutes sortes de Machines pour Moulins à Bois.

Turbines et Installations de Pouvoirs d'Eau.

PRODUITS DE FONDERIE.—Poêles, Eviers, Chaudières, Bombes, etc.

Assortiment complet de Fournitures pour Forgerons et Charrons, Fer, Acier, Essieux, Trains, Roues, etc. etc.

Materiel de Beurrerie et Fromagerie.

MANUFACTURE DE CLOUS DE BROCHE.

Correspondance sollicitée.

LA FONDERIE DE VICTORIAVILLE

Ci-devant BUTEAU & PROULX

MANUFACTURE DE:

ENGINS, BOUILLOIRES, MOULINS A BATTRE, MOULINS A BARDEAU, MOULINS A SCIE ET A CARDER, POMPES, CHARRUES, POBLES, EVIERS, VAISEAUX EN FONTE, etc.,

REPARATIONS DE TOUS GENRES.

Conditions Libérales

BANQUE DE QUEBEC

Fondée en 1818

INCORPORÉE EN 1822

Capital autorisé \$3,000,000

Capital payé \$2,500,000

Reserve \$800,000

BUREAU CHEF, QUEBEC

DIRECTEURS John Broakey, Président. J. T. Ross, Vice-Président.

Gaspard Lemoine, W. A. Marsh, Veasy Boswell, F. Billingsley, Edson Fitch. Thomas McDougall, Gérant Général.

SUCCURSALES

Québec, Rue St-Pierre. Ottawa, Ont. Haute Ville. Thetford Mines P. Q. St-Roch, P. Q. Toronto, Ont. Montréal, Rue St-Jacques. Pembroke, Ont. Montréal, Ste-Catherine E. Thorsbø, P. Q. Trois-Rivières, P. Q. St-Georges, Beauce, P. Q. Victoriaville, P. Q. St-Henri, P. Q. Chutes-Shawenagen, P. Q. St-Romuald, P. Q.

Agents—Londres, Angleterre, Banque d'Écosse.

New York, U.S.A., Agents—Banque de l'Amérique britannique du Nord, Banque Nationale d'Hanover.

Boston, Banque Nationale de la République

Corbillards

Le soussigné a l'honneur d'informer les Fabriques de paroisses et les entrepreneurs de pompes funèbres, qu'il fabrique des Corbillards de tout genre et dans tous les goûts. Satisfaction parfaite. Correspondance sollicitée.

THEODE DESILETS Victoriaville.

Z. Ducharme

MARBRIER VICTORIAVILLE M. Z. DUCHARME, de Victoriaville, a toujours en main les Monuments, Epitaphes, Etc. Etc. Une visite sollicitée.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Horaires des Trains.

Heures de

Le Juge du Roi

I

RETOUR DES CROISES.

Le mois de mai de l'année 1271 venait de commencer. Le soleil ne se montrait pas aussi brillant qu'à l'habitude; la température qui eût dû être chaude dans le Midi de la France, était froide encore, du moins au pied des Alpes.

A l'époque même dont nous parlons, un soir plus nébuleux que les autres, quelques instants après le coucher du soleil, de nombreux cavaliers stationnèrent sur la route du Mont Cenis à Grenoble. Ils se tenaient la immobiles et silencieux, comme des sentinelles de l'autre monde. Enveloppés de vastes manteaux jetés sur leurs armures de fer, ils ressemblaient à des ombres, ou plutôt à des statues de bronze. Les chevaux même, baissant la tête et ne donnant aucun signe d'impatience, se laissèrent, soit par suite d'un dressage énergique, paraissent initiés aux préoccupations de leurs maîtres.

Le lieu, cependant, n'était guère favorable aux méditations. Le vent des Alpes soufflait, violent et froid; la nuit épaississait ses ombres; et de gros nuages noirs, roulant dans le ciel, présageaient un prochain tempête.

L'un de ces étranges cavaliers, qui, sans doute, était le chef, se détachait un peu en avant de la troupe. Il avait la tête tournée vers les monts gigantesques, qui projetaient dans le lointain leurs cimes redoutables à travers les vapeurs qui chargeaient l'atmosphère. La nuit n'était pas encore tellement profonde que l'œil ne pût distinguer ces masses effroyables de granit, qui bornaient l'horizon. L'homme en question, pour autant qu'on en pouvait juger aux faibles lueurs que les nuées laissaient filtrer sur la terre, était puissamment constitué. De haute stature, large de épaules, il portait une physionomie pleine de rûde franchise. On eût pu lire sur son front, si le jour eût permis, une certaine insouciance, qui témoignait d'une grande familiarité avec le péril. De son œil profond pâlissait de temps en temps, à travers les ombres, de viscéraux, quand il se retournaient vers ses compagnons. C'était fier et indignant l'habitude du commandement.

A quelques pas de là, un peu en arrière, se tenait un écuyer. Il n'était pas seul sur son cheval; en croupe, on voyait un enfant de six ans à peine, s'il fallait en juger par la taille, maigre, fluet, de chétive apparence. Le malheureux petit être, incommode sans doute par le vent, et craignant d'être emporté tout à coup, se cramponnait à son compagnon et se penchait vers le cavalier de haute taille, qu'il nommait son père. L'écuyer essaya à plusieurs reprises de calmer l'enfant par des remontrances faites à voix basse; il ne réussit pas. A la fin, s'adressant au chef, il lui dit:

—Messire Jacques de Govan, votre fils ne veut point rester en paix.

—Qu'y a-t-il? demanda brièvement le cavalier.

—Il a peur des ténèbres, de la nuit qui s'approche, et il implore votre assistance.

Jacques de Govan alla à l'enfant, et lui prenant les mains:

—As-tu froid, Pierre? demanda le chef.

—Non; père, répliqua l'enfant.

—Pourquoi trembles-tu, alors? —La nuit m'effraie.

Jacques de Govan ne paraît pas goûter très-fort l'explication. Il fit un geste de dépit et repartit:

—Crois-tu donc descendre d'une race de couards? le sang qui coule dans tes veines exige plus de hardiesse. Comment, plus tard, pourras-tu tirer l'épée, combattre vaillamment, braver tous les dangers, si maintenant il t'est si difficile de vaincre la peur de l'obscurité? Les cavaliers attendirent longtemps encore, mais sans leurs destriers. En-

fin, un léger murmure s'éleva du milieu d'eux, attestant une certaine satisfaction; ils venaient d'apercevoir la lumière rouge de falots qui s'avancèrent à leur rencontre. Aussitôt, à un signal que donna messire de Govan, ils allumèrent quelques torches dont ils se servaient munis, et se portèrent dans la direction des flambeaux qui s'approchaient. Bien tôt ils furent en présence d'une troupe nombreuse, morne et triste. Les cavaliers qui la composaient venaient par la route des Alpes. A leurs lances flottaient de longues banderoles noires, lugubre symbole d'un deuil solennel. Ces guerriers escortaient le fils de saint Louis, Philippe III, qui arrivait d'Afrique, où son père était mort. Proclamé par les croisés sur le rivage étranger, le jeune prince s'était embarqué pour la France, afin d'y prendre possession de la couronne. Mais la tempête, après avoir englouti une partie de sa flotte, le jeta sur les côtes de Sicile. Sa route, à travers la Péninsule, fut semée de funérailles; il perdit successivement son beau-frère Thibaud de Champagne, roi de Navarre, que sa femme suivit au bout de quelques semaines dans la tombe. La reine, épouse de Philippe, mourut en Calabre, avec son jeune fils. Le roi, au moment où Jacques de Govan s'avancera au-devant de lui, conduisait donc cinq cercueils à l'abbaye de Saint-Denis.

Les deux troupes s'étant arrêtées, Jacques de Govan et ses compagnons mirent pied à terre. Le chef s'avancera tête nue, fléchit le genou devant Philippe, et lui rendit hommage comme à son roi. Des gémissements s'échappèrent de toutes les poitrines.

Le sire de Govan déclara au prince qu'il avait été envoyé de Paris à sa rencontre. Il ajouta que la ville le chargeait en même temps de lui témoigner combien elle compatissait à ses royales infortunes.

—De plus, ajouta-t-il, je dois, vous le permettez, me joindre à votre escorte pour honorer les illustres défunts dont vous menez le deuil.

Le jeune roi remercia le chevalier en quelques mots prononcés d'une voix altérée. Jacques de Govan s'étant relevé, présenta son fils à Philippe.

—J'ai voulu, sire, dit-il, que l'enfant apprit de bonne heure à connaître ses princes. Une circonstance comme celle-ci gravera pour jamais dans son âme l'amour et la fidélité. Demain il sera témoin de la douleur que toute la France ressent à cause de la mort du grand et saint monarque; mais en même temps, il verra le dévouement, les hommages dont les peuples vont vous entourer.

Le chevalier et sa troupe étant remontés à cheval, prirent rang parmi les compagnons du roi, et le fanfaron cortège se remit en marche vers la ville voisine, où Jacques avait fait préparer des gîtes. Là, il sollicita l'honneur de veiller pendant la nuit auprès des restes illustrés du roi défunt, ce qui lui fut accordé. Pierre de Govan aimait Louis IX comme souverain, mais il vénérait surtout les éminentes vertus du chrétien; et prosterné près de son cercueil avec les guerriers venus avec lui il invoquait le prince mort, ne doutant pas qu'il ne fut déjà en possession de la gloire céleste.

La même persuasion régnait par toute la France. Les peuples qui accouraient sur le passage du convoi pleuraient et priaient tour à tour celui que, depuis longtemps déjà, ils ne nommaient que le saint roi.

Philippe III, après avoir traversé Lyon et la Bourgogne, arriva à Paris, où il fit célébrer à Notre-Dame un service solennel. Ensuite, au sortir de la basilique, le jeune roi, par un mouvement de pitié filiale, chargea le corps de son père sur ses épaules; et, aidé de ses premiers barons, il le porta à pied aux sépultures royales de Saint-Denis. Toutes les illustrations de la France, et une foule immense, recueillies et pleines de regrets, accompagnèrent les défunts mortelles de saint Louis jusqu'aux caveaux de la basilique.

Ces funérailles multipliées dans la famille de saint Louis contribuèrent toutefois à grandir la royauté, par le retour de vastes provinces à la couronne. Ainsi, Philippe se saisit du comté de Valois, comme héritier de Tristan de Nevers, son frère aîné. La mort d'Alphonse de Poitiers, son oncle, et celle de Jeanne de Toulouse, épouse du prince, augmen-

tèrent le domaine du comté de Toulouse, de l'Agénais, du Rouergue, d'une partie de l'Albigeois, du marquisat de Provence, du Poitou, de l'Auvergne, de l'Aunis, de l'Angoumois et de la Saintonge, au sud de la Charente. Plus tard, Philippe hérita des comtés du Perche et d'Alençon, par la mort de Pierre, cinquième fils de saint Louis. Enfin, il acheta les comtés de Nevers et de Chartres. Il recueillait les fruits de la sage et intelligente politique de son père et de son aïeul, Blanche de Castille.

II

LA BEGUINE DE NAPLES.

Dix ans se sont écoulés, et nous sommes en 1280. Deux hommes, par une tiède matinée d'avril, parcouraient les rues de Naples; nous les avons présentés l'un et l'autre au lecteur. Le premier, Jacques de Govan, portait légèrement le poids du temps, sous lequel cependant s'affaissaient les plus robustes épaules. On eût dit que le chevalier n'avait pas vieilli, tant il paraissait peu changé. Malgré ses cinquante ans et les rudes travaux auxquels il ne cessait de se livrer, il était toujours alerte, vigoureux; pas un seul de ses cheveux n'était tombé; aucun poil de sa barbe ne grisonnait. Le visage de l'honnête chevalier exprimait la même franchise, rude et sympathique.

Le compagnon du sire de Govan était son propre fils, Pierre, l'enfant malingre, maintenant devenu presque un homme. Il n'a point les formes robustes et puissantes de son père, mais il possède des muscles de fer et une rigueur peu commune, que les exercices violents ont développés. Toutefois, ses allures sont loin d'être martiales. Négligé dans sa tenue, la tête penchée, les cheveux tombant raides et en désordre sur le cou, le teint blême, il semble dévoré par quelque ennui secret. Un feu sombre brille dans ses yeux, dont le regard oblique, glauque, inspire une secrète répulsion.

Le père et le fils, tout en cheminant par la ville, gesticulaient vivement, et paraissaient avoir une discussion fort animée. Il n'était pas difficile de comprendre, rien qu'à les voir, que deux personnages d'allure et différents, devaient avoir des idées, des goûts tout opposés.

Le sire de Govan exaltait la carrière des armes, la première de toutes, affirmait-il: la seule qui pût mener aux honneurs, à la gloire. Il parlait avec conviction, le brave chevalier, se colorant au feu de son ardeur guerrière devenant presque éloquent. Il se surprit à s'admirer lui-même; et, persuadé que Pierre ne pouvait résister à un langage aussi entraînant, s'il s'arrêta brusquement, pour examiner plus à l'aise l'impression que ressentait le jeune homme. Pierre baissa toujours la tête; son teint livide ne laissait rien à transpirer de ses sentiments intimes. Jacques reprit:

—Quoi qu'il en soit, le métier de la guerre est de tradition dans notre famille. Tous les Govan, jusqu'à moi, ont été des hommes d'épée. Je n'entends pas que tu déroges aux glorieuses habitudes de notre maison.

L'adolescent continua à garder le silence. Mais une légère rougeur se montra sur ses joues, et ses lèvres minces, contractées tout d'un coup, n'indiquaient pas précisément qu'il fût d'accord avec son père. Celui-ci, impatienté de ce mutisme, ajouta:

—Daïgneras-tu me répondre? —Pourquoi me forces-tu, messire, à prononcer des paroles qui, je le sais, vous seront désagréables?

—Parle toujours, et tâche de me satisfaire.

—Ce serait difficile, car je vous l'ai maintes fois répété, nos vues sont en tout point opposées.

—Tu refuses donc d'imiter les exemples de nos aïeux?

—J'honore, mon père, les exploits de nos ancêtres. Mais je ne me sens point né pour donner ou recevoir des coups d'épée.

—Que prétends-tu donc, malheureux? as-tu juré de déshonorer notre race?

—Je n'ai rien juré, et je suis aussi fier qu'un autre des gloires de ma famille. Mais je n'aime que l'étude et les livres.

—Quelle honte! s'écria Jacques de Govan, hors de lui. Que diraient les vaillants hommes d'autrefois, si, pour leur malheur, ils reparaissaient à la lumière? Ils mépriseraient les livres; quand il s'agissait de signer une chartre, ils apposaient sur le papyrus ou le parchemin le pommou de leur épée, et le clerc mentionnait à côté qu'ils avaient déclaré ne savoir signer, vu leur qualité de gentilshommes.

—C'était tout simplement un

certificat d'ignorance qu'on leur décernait, murmura Pierre indigné. Quelque science de plus n'eût gâté chez ces nobles pourfendeurs.

Le sire de Govan se préparait à répliquer, quand il s'aperçut qu'il atteignait la place du marché, à peu près déserté à cette heure matinale. On apercevait seulement, adossée à la muraille et accroupie, une femme de cinquante-cinq ans environ, que tenait sur ses genoux un enfant de deux ans.

A quelques pas de là, se tenait une autre femme plus jeune, et pouvant avoir de trente-cinq à quarante ans. Assise sur un banc de pierre, elle regardait un jeune homme de quatorze ou quinze ans, étendu à ses pieds et paraissant endormi. Une gracieuse petite fille de cinq ans, placée près d'elle et la tête appuyée sur ses genoux, lui souriait doucement. Quoi vêtue pauvrement, cette femme était belle encore.

A peine Pierre de Govan eut-il jeté un coup d'œil sur ce double groupe, que, fixant son regard sur la femme plus âgée, il dit à son père:

—Voici, messire, une béguine; elle a le pouvoir de mettre fin à nos discussions.

—Comment l'entends-tu? —Elle est instruite dans l'art de la dévotion; par conséquent, elle nous révélera l'avenir et nous apprendra ce que je serai. Nous devons nous en tenir à ses paroles, car le destin est immuable, et il n'est pas donné à un mortel de le changer.

Ce nom de destin sonna mal aux oreilles du chevalier, naïf chrétien, croyant possible à Dieu, et n'ayant jamais entendu dire qu'une loi quelconque s'imposât à la volonté du Tout-Puissant. Mais, persuadé que son fils en savait plus que lui sur ce point, et subissant, à son insu, l'ascendant du jeune homme, il le suivit. Arrivé près de la béguine, Pierre lui demanda:

(A suivre.)

SOYEZ PRUDENTS

C'est une précaution sage que d'avoir toujours à la maison un flacon de BAUME RHUMAL, en cas de rhume, grippe ou bronchite. On en obtient des résultats surprenants. En vente partout, 25 cents.

Ministère de l'Agriculture

DIVISION DU COMMISSAIRE, Ottawa, 11 août 1904

La culture du sol.—Labours et sarclages légers.—Amélioration du sol.—Destruction des mauvaises herbes.

La majorité des fermes des vieilles provinces du Canada ont peu à peu perdu leur fertilité. Les premiers cultivateurs, les pionniers, croyaient le sol vierge inépuisable, errent encore trop souvent répétés par ceux qui mettent en exploitation de nouvelles terres de nos jours. Impressionnés par la couche considérable d'humus qui recouvrait la terre vierge et ne considérant que les besoins du présent, les premiers cultivateurs ont cru bon d'épuiser en premier lieu cette couche superficielle d'humus et ensuite d'amener le sous-sol à la surface par des labours profonds pour lui faire subir le même traitement. De cette manière la matière végétale ou humus a été rapidement épuisée; le terrain a perdu sa fine texture, sa porosité, sa facilité d'absorber et de retenir l'eau, sa perméabilité aux racines des plantes, son aptitude d'absorber et de retenir la chaleur, qualités qui ont toujours été considérées par les sages comme plus importantes que la composition chimique même du sol.

COMMENT RESTORER LA FERTILITE DU SOL.—Le problème qui se présente à nous aujourd'hui est donc celui-ci: comment redonner au sol la fertilité perdue tout en lui faisant produire suffisamment pour la subsistance de celui qui le cultive. Quel système de culture faut-il suivre pour obtenir un sol, pourvu d'une bonne quantité de matière végétale, jusqu'à une profondeur de quelques poignées. Les Fermes Expérimentales du Dominion et d'Ontario ont beaucoup fait pour la solution de ce problème en adoptant un système de culture superficielle et une rotation systématique ou le treffe prend une large place. Suivant cette méthode, décrite par le Professeur Reynolds la terre n'est labourée que tous les trois ou quatre ans, la culture pendant les autres années se faisant au moyen de la herse, de la sarcluse mécanique ou autres instruments qui rendent le sol friable en le tranchant, en l'écrasant ou le pulvérisant, mais sans le retourner.

TRAITEMENT DE LA TERRE EN ÉTÉ ET EN AUTOMNE.—Pour bien comprendre cette méthode de culture, supposons un champ de treffe que l'on se propose de relever, et où la récolte vient d'être faite. On laboure le gazou vers le mois d'août, aussitôt que

possible, afin de profiter de la chaleur de l'été pour faire pourrir les racines du treffe dans le sol. On donne ensuite un coup de herse pour aménager la surface et garder l'humidité, sans laquelle la décomposition ne pourrait avoir lieu. Ensuite on passe la sarcluse, à intervalles fréquents, en prenant soin de ne pas bouleverser le gazon. Ces sarclages ont pour but de détruire les mauvaises herbes au fur et à mesure qu'elles germent et de conserver l'humidité dans le sol, nécessaire, comme nous l'avons dit, à la décomposition du gazon. Le fumier, qui est enfoui en même temps que le gazon à la fin de la saison, se décompose avant l'hiver, et ainsi, au printemps, l'humus nécessaire à la prochaine récolte se trouve en abondance dans le sol. En dernier lieu, à l'automne, la terre est mise en billons, de la même manière que pour une récolte de navets. Cette opération se fait au moyen de la charrue à double versoir. L'humus produit par la décomposition des racines et du fumier se trouve presque en entier ramassé dans ces billons, et est ainsi soustrait à l'action des pluies qui, autrement en entraînerait une bonne partie dans le sol. Ces billons exposent aussi plus de surface à l'action pulvérisatrice de la gélée, permettent un écoulement plus rapide au printemps, et ainsi avancent les travaux des semailles.

La prochaine récolte sera, sans doute, soit du blé d'Inde à silo ou des racines. Au printemps les billons doivent être aplatis et le sol doit être bien préparé pour la semence sans, cependant, faire usage de la charrue. La récolte semée, on continue à sarcler le sol afin de détruire les mauvaises herbes et de retenir l'humidité. A l'automne, la terre est de nouveau mise en billons pour l'hiver, et l'année suivante on peut semer en grain, avec semis de prairie complétant par la rotation.

DESTRUCTION DES MAUVAISES HERBES.—La culture superficielle offre aussi une des meilleures manières de détruire les mauvaises herbes. Il y a, sans doute, plusieurs méthodes à notre disposition pour nous débarrasser des mauvaises herbes, suivant la nature de celles-ci et suivant la récolte en culture. Une méthode qui donne généralement satisfaction est d'empêcher la graine de mauvaise herbe de mûrir, par la culture d'une récolte sarclée ou d'une récolte hâtive, comme le treffe. Avec une récolte tardive il est préférable, afin d'empêcher la graine de mauvaises herbes de mûrir, de cultiver ou de renmer la surface du sol après la récolte, décourageant par là les semences de mauvaises herbes à germer de suite afin de pouvoir détruire les jeunes plantes. Une pratique trop commune dans un cas semblable est d'enfouir les semences par un labour profond. Celles-ci réapparaissent bientôt à la surface et germent en même temps qu'une autre récolte ce qui rend leur destruction alors, impossible.

W. A. CLEMONS, Rédacteur au Ministère de l'Agriculture.

Albion Hotel

TENU PAR PIERRE MAHEU PROPRIETAIRE Arthabaskaville P. Q.

Cet hôtel, quaieté remis à neuf, par le nouveau propriétaire offre tout le confort désirable au public et aux voyageurs. Chambres bien meublées, grand salon, cuisine de première classe, liqueurs de choix, cigares, etc. Pensionnaires à la semaine ou au mois

Adelard Guay

PEINTRE-DECORATEUR Imitateur et Tapisserie VICTORIAVILLE

Entrepren les décorations dans l'intérieur d'Eglises, Couvent presbytères, maisons privées, etc. Tapisseries artistiques posées avec goût et élégance. Ouvrage promptement exécuté et garanti. Rue de la Fabrique, Victoriaville. 15 mai 1903.—1 an, p.

Grand Union HOTEL

Hotel de première classe, près de la gare du Grand-Tronc. VICTORIAVILLE LUDGER PERRAULT PROPRIETAIRE

UPONT & LEDUC

INGENIEURS CIVILS ET ARPEUTEURS EGOUTS, INSTALLATIONS DE MACHINES HYDRAULIQUES, Expertises de Rivieres et Cours d'Eau. Spécialité:—AQUEDUC. Bureau:—35, rue St. Jacques, Montréal. Tel. Bell Main, 2562.

Pilules Rouges

POUR LES Femmes Pales et Faibles.



Fac-similé exact d'une boîte de Pilules Rouges.

Nos Pilules Rouges sont une spécialité pour les maladies des femmes seulement; c'est ce qui fait leur force et leur popularité. Il est impossible à un remède de guérir tous les maux. Jamais, dans l'histoire de la médecine, un remède n'a obtenu autant de guérisons que nos Pilules Rouges. Nous demandons à nos nombreuses clientes de ne pas comparer nos Pilules Rouges aux autres remèdes guérissant tous les maux, entre autres, aux remèdes liquides qui ne doivent leur effet stimulant qu'à l'alcool qu'ils renferment.

Nos Pilules Rouges diffèrent de tous ces remèdes en ce qu'elles sont une spécialité d'une puissance qui tient du prodige. Mesdames, si vous voulez restaurer votre estomac, afin que votre digestion se fasse bien et ce que vous mangez vous profite; si vous voulez renforcer votre foie, vos rognons et vos intestins, afin que toutes les impuretés disparaissent de votre système et que vous ne souffriez plus de maux de reins, de douleurs de côté, de maladie de foie ni de constipation; si vous voulez avoir un sang riche, pur et rouge, afin de faire disparaître la pâleur de votre figure, de vos lèvres, ainsi que ces cercles autour de vos yeux qui rendent si laides les jeunes filles qui pourraient être jolies; si vous voulez que vos périodes soient régulières et sans douleur; si vous voulez que vos enfants soient forts et vos maladies sans rechute; si vous voulez que le retour de l'âge se passe doucement, sans souffrance, sans paralysie ni hydrophilie, faites un usage consciencieux des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine. Elles feront pour vous ce que ne pourront faire la plupart des médecins.

Nos Pilules Rouges guérissent les pâles couleurs, les règles douloureuses, les irrégularités, les pertes blanches, le mal de reins, les douleurs dans les côtés et le bas ventre, les palpitations de cœur, les étourdissements, la perte d'appétit, la mauvaise digestion, les gonflements et les tiraillements d'estomac après les repas, les fibromes, les hémorragies, les migraines, les névralgies, tous les troubles de la circulation et enfin, tous les symptômes amenés par le beau mal. Nos Pilules Rouges guérissent aussi la froideur des pieds et des mains, les enflures des jointures, les hydrophilies, les paralysies et tous les maux amenés par les troubles du retour de l'âge.

Nous conseillons aux femmes qui emploient nos Pilules Rouges, de les prendre avec persévérance, car elles savent qu'une maladie qui a mis des années à se déclarer, ne peut pas se guérir dans quelques jours. Les femmes qui souffrent doivent prendre nos Pilules Rouges jusqu'à disparition complète de toutes les douleurs qu'elles endurent, et jusqu'à ce qu'elles aient recouvré leur bon appétit, leur bonne digestion, leur teint frais, leur humeur gaie et toutes les forces qu'elles ont perdues par la maladie.

Nos Pilules Rouges sont vendues chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la maille, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du montant de 50 cts pour une boîte ou de \$2.50 pour six boîtes.

Nos Médecins Spécialistes donnent tous les jours, excepté les dimanches, à toutes les femmes cherchant la santé, des consultations gratuites, à nos salons, 274 rue St-Denis, Montréal.

Les femmes qui demeurent trop loin pour venir consulter personnellement nos Médecins, sont priées de nous écrire une description complète de leurs maladies. Nos Médecins répondront le même jour donnant des conseils qui guérissent. Toutes consultations, soit personnelles ou par lettres, sont absolument gratuites et strictement confidentielles.

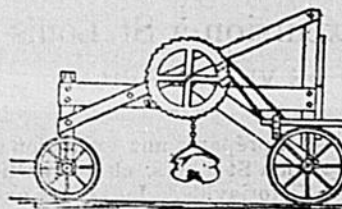
Nos Médecins Spécialistes qui, depuis des années, ne traitent que les maladies des femmes, ont atteint la perfection, et les cas extraordinaires guéris par eux ne doivent surprendre personne.

Se méfier des contrefaçons ou des impositions. Nos Médecins ne passent jamais de maison en maison pour soigner nos malades. Nos Pilules Rouges ne sont jamais vendues au détail. Elles sont toujours vendues en petites boîtes de bois contenant 50 Pilules Rouges, comme le fac-similé de la boîte ci-haut.

Refusez sévèrement toutes les autres Pilules Rouges qu'on pourrait vous offrir. Insistez pour que le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine soit bien sur chaque boîte. Ce sont les seules véritables. Toute correspondance doit être adressée comme suit: Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal.

T. J. SAMSON Unique en son genre

Encanteur Licencié Pour le District d'Arthabaska. M. Samson se chargera des encans chez les cultivateurs et autres. Adresse: Warwick, P. Q.



JOS. GENDRON

Marchand de Fleur Victoriaville.

M. JOSEPH GENDRON, vient d'ouvrir un magasin de Fleur et Grains de toute sorte, à sa résidence, rue de la Fabrique. Le stock est assez considérable pour faire face à toutes les demandes. Le public est invité à venir s'enquérir de mes prix qui sont plus bas que partout ailleurs, car je vends au comptant seulement. M. Gendron achète aussi le Bois de Papier, au plus haut prix. JOS. GENDRON 19 sept. 1903.

Arrache-Pierres

Arrache-Souches LEMIRE

Pouvant lever une pierre de 18.000 livres.

Peut être porté et mettre à l'œuvre en 4 à 5 pieds de hauteur, les pierres arrachées. En achetant cette machine forte et durable, vous ferez votre souches avec vos propres pierres au lieu d'acheter du fil de fer. Vous nettoyez votre terre pour les Fauchuses et Moissonneuses. Pour arracher une pierre, faites fonctionner le levier, et les crochets à la tendron en même temps qu'elle montera. Vous la descendrez de la même manière ou vous portez la faire tomber en touchant un anneau qui se trouve dans la roue. Plusieurs cultivateurs peuvent se mettre en mesure pour l'acheter.

A. LEMIRE

WOTTON, Co. Wolfe, P. Q. Si la machine ne remplit pas les conditions du garanti la vente sera nulle.

PAUL LAVIGNE

Agent à VICTORIAVILLE

J. AUDET

PEINTRE-DECORATEUR

M. AUDET entreprend tout ouvrage de peinture, décorations, imitations, tapissage, usage de moulures, etc., à l'intérieur des Eglises, Sacristies, Couvents, Collèges et maisons privées. Entrepren aussi tout ouvrage de peinture et imitation à l'extérieur des bâtisses.

TAPISSERIES I

J'ai aussi un beau stock de Tapisseries de tout genre, venant d'Ontario, ainsi qu'un assortiment de Moulures de toutes nuances, pour maisons, que je vends à très-bon marché. JOSEPH AUDET.

Victoriaville

Près de l'église.

F.-X. LEMIEUX & Cie.

Agents d'Assurances et de Prêts et Placements.

ARTHABASKAVILLE

Nous prêtons sur billets, Polices d'Assurance, Hypothèques, Débitures Municipales, aux Corporations Scolaires, Fabriques de paroisses, etc. Depuis 4 à 8 par 100. F.-X. LEMIEUX & CIE. Arthabaskaville, 2 janvier 1902.

Dr H. P. Rouleau

Médecin-Chirurgien.

VICTORIAVILLE.

CORONER-CONJOINT Du District d'Arthabaska.

FRECHETTE & Cie

MARCHANDS-GENERAUX St-Ferdinand d'Halifax, PQ

L'Exposition de Sherbrooke

Nous voilà encore rendus à l'époque de l'Exposition de Sherbrooke. Samedi, le 27 courant s'ouvrira cette belle exposition régionale, qui a fait l'admiration de nos populations, et qui est sans aucun doute la plus belle de notre province. Depuis plusieurs années que l'exposition a continué son œuvre de propagande, elle a toujours su attirer des foules considérables, toujours de plus en plus enchantées par les beautés et la variété des exhibits.

Sherbrooke, il ne faut pas l'oublier, est la capitale de Cantons de l'Est. Par ses progrès et l'intelligence de ses citoyens, elle est arrivée à donner la juste mesure de ses travaux. Elle offre aux visiteurs de nos cantons, l'exemple du travail bien coordonné et une activité exceptionnellement remarquable. C'est-à-dire que nous sommes fiers de notre principale ville des Cantons de l'Est.

L'Exposition, et c'est chose assez rare, existe depuis longtemps, et chaque année le même intérêt attire les mêmes personnes et une foule d'autres. Les directeurs, tous gens habiles et compétents, savent que pour donner à une entreprise semblable, une vogue aussi considérable, il faut varier et distribuer à profusion les nombreuses attractions qui piquent la curiosité du peuple. Il ne s'agit pas seulement de soulever des dollars, de faire d'une entreprise semblable une chose qui paiera des dividendes bien roborés. Le profit, c'est un but, mais il y a le but qui intéresse le peuple et qui n'est pas le moindre pour donner à chacun sa part de bénéfice. Il faut que toutes les classes de la société y trouvent ce qui leur convient. Le cultivateur veut y voir tous les produits de la ferme, les races d'animaux représentées.

L'industriel aime à rencontrer ce qui peut lui fournir quelque chose de nouveau et qui lui donnera l'occasion de faire une étude de la mécanique. L'homme de commerce aime aussi à rencontrer la variété des produits pour trouver quelque chose de nouveau qui augmentera son débit. Le peuple ouvrier cherche des amusements en nombre et aux meilleures conditions possibles.

A Sherbrooke vous en avez pour le compte de chacun. Des bâtisses spacieuses renferment tout ce que le progrès moderne de nos endroits peut produire. Même des maisons de commerce et des industries de l'extérieur, sont heureuses d'y exhiber leurs produits, afin de faire une réclame profitable. Les cultivateurs peuvent y avoir étalés tous les différents accessoires de la ferme. Et, avec tout cela, une quantité de toutes les races les plus améliorées de la ferme. Le peuple et tous peuvent jouir comme intermédiaires, des nombreux amusements fournis par la Cie d'Exposition. Des ascensions en ballons, des jeux de toutes sortes, des tours de force à émerveiller les plus incrédules, des courses de chevaux les plus rapides, etc. En un mot rien ne manque pour donner une agréable et instructive récréation de quelques jours.

Nous invitons nos amis à ne pas manquer l'occasion de se rendre à Sherbrooke la semaine du 27 août au 4 septembre prochain. Nous croyons qu'il y va de l'intérêt de tous de visiter ces expositions qui sont instructives sous plus d'un rapport. Et nous pouvons nous compter heureux de trouver si près de nous, une occasion de s'instruire sur les choses intéressantes et à si bon marché.

Excursion à St Louis DE VICTORIAVILLE

On est à préparer une excursion à l'Exposition St Louis, et qui partira de Victoriaville. Le convoi express partira vers la mi septembre et conduira dans un magnifique char d'ortoir palais, les excursionnistes à l'exposition. Ceux qui voudront y prendre part n'auront qu'à s'adresser pour informations à M. Auguste Bourbeau, à Victoriaville, soit personnellement, soit par lettre. Le nombre des excursionnistes est limité à 30; en sorte qu'il faudra faire diligence pour retenir d'avance les billets. Les excursionnistes auront l'avantage de voyager avec des personnes qui ont visité l'exposition déjà. Il y aura permission d'arrêter à Chicago ou aucune autre ville mentionnée dans le programme.

Le matin, après la partie de cartes, on banquet ou une nocé, vous vous tournez avec empressement vers l'eau à la glace. Pour le moment, votre soif est éteinte, mais comment est votre tête? Vous ne voulez pas rester à la maison parce que vous avez la tête lourde ou comme si vous éprouviez des chocs électriques.

Hedrite

est excellent le matin et guérira n'importe quel mal de tête amené par une cause quelconque. Nous ne favorisons pas l'usage des stimulants, au contraire, nous y sommes très opposés, mais tant qu'un état de choses existait, il est en notre pouvoir de guérir les maux de tête dus à l'usage excessif des liqueurs. Loin de nous l'idée d'offrir une prime à l'ivrognerie en promettant d'en atténuer les maux, mais nous voulons simplement faire du bien, sachant que plus tôt l'homme est ramené à son état normal, moins il se fait dommage. Nous avons entrepris la guérison du mal de tête et nous sommes prêts à le traiter quel qu'il soit, quelle que soit la cause qui le produit. Écrivez-nous et demandez une boîte-échantillon gratuite de Hedrite, ou tout conseil ou traitement que nous offrirons volontiers gratis. Rappeler-vous que.

Nous sommes les Seuls Spécialistes au Monde contre le Mal de Tête.

ACCUEIL VIBRANT

L'HON. M. BORDEN

TRIBUT D'ELOGES

Halifax, N. B., 16 — M. R. L. Borden, chef du parti conservateur, revenu à Halifax, où il est arrivé à 9.20h. hier soir, n'est entré chez lui qu'à onze heures. Le délai entre l'arrivée du convoi et l'arrivée de M. et Mme Borden chez eux, a été pris par une démonstration comme Halifax n'en a pas encore vue. Dix mille personnes au moins attendaient à la gare l'arrivée des distingués personnages. Lorsqu'ils mirent pied sur la plate-forme du char, d'immenses hourras retentirent de tous côtés, la fanfare jeta dans les airs ses notes enthousiastes et les pièces pyrotechniques et les feux d'artifice éclatèrent dans toutes les directions. M. et Mme Borden prirent place dans une superbe voiture traînée par quatre chevaux et la procession de voitures qui suivait formait une distance d'un mille et celle des piétons autant. Quatre fanfares étaient disséminées dans la procession. La marche de la procession n'a été qu'une ovation continuelle et la ville de Halifax n'a jamais vu une démonstration aussi considérable que celle-là. A plusieurs endroits les résidences étaient illuminées. A la résidence de M. Borden un chœur a rendu plusieurs chants patriotiques.

La spontanéité et l'éclat de la fête ont visiblement ému M. Borden. Le chef conservateur a remercié ses concitoyens de leur sympathie et a dit qu'une démonstration comme celle-là le récompensait de dix années de labeur. A plusieurs stations le long du chemin de fer dans la Nouvelle-Écosse, M. Borden a été l'objet de son passage de semblables démonstrations.

Dans les Bois-Francis

ST-FERDINAND

—Dimanche, le 21 courant, il y aura une jolie soirée dramatique et musicale donnée par des amateurs, dans la salle du collège St Joseph.

STE CLOTHILDE

—La paroisse de Ste Clothilde, aura bientôt un club de base ball, plusieurs jeunes sont à s'organiser dans ce but.

—Mme I. Lamontagne, de Montréal, est retournée dimanche dans sa famille, ainsi que Mme F. Baril, de Genticilly, sa sœur, après un visite d'une huitaine, chez le Rév. E. P. de Courval, curé, leur frère.

—M. Ernest P. de Courval et sa dame, de St Venesias, ainsi que Mme I. P. de Courval d'Arthabaskaville étaient aussi en visite chez M. le curé.

—M. Pierre Gagné du 4ème rang de St Albert a eu la visite de son seul frère qui demeure à St Paul Minn., après une absence de près de 50 ans. M. I. Gabriel Gagné et sa demoiselle ont profité de leur voyage pour visiter les lieux où se passa la jeunesse de M. Gagné à l'île aux Grues, où après une si longue absence il put à peine se reconnaître. Ils visitèrent aussi le sanctuaire de Ste Anne de Beaupré, qu'ils voyaient pour la première fois. De là ils se rendirent à Québec et ensuite chez son frère à St Albert. Après huit jours, pendant lesquels ils rendirent une visite à M. O. Lecomte de cette paroisse et d'autres amis ils sont repartis hier pour Montréal, Trois-Rivières et d'autres endroits du Canada.

M. L. G. Gagné, par son énergie et sa constance au travail s'est acquis une aisance enviable, il s'occupe de la culture des légumes. Il est propriétaire de plusieurs acres de terre près de la ville de St Paul. M. Gagné est reparti enchanté de ce qu'il a vu en Canada, et les changements merveilleux qui se sont opérés dans notre pays depuis 50 ans.

—Melle Antoinette de Courval d'Arthabaskaville, est en promenade chez le Rév. E. P. de Courval, pour quelques semaines.

—Melle Evéline Lapierre, de Montréal, qui était en vacances depuis quelques temps chez les MM. Lecomte, est retournée dans sa famille, samedi dernier, très satisfaite de son court séjour à la campagne.

AUX GRANDS MAUX LES GRANDS REMÈDES

Pour un rhume opiniâtre, une bronchite tenace, prenez du BAUME RHUMAL, le plus sûr, le plus efficace des remèdes contre les affections de la gorge et des poumons.

ST FELIX DE KINGSEY

—La construction de notre église est définitivement décidée. Mgr Brunaud, à sa dernière visite, avait décidé qu'il nous fallait une église nouvelle. Notre pasteur, malade depuis quelque temps n'a pas pu faire signer la requête demandant la construction d'une église nouvelle. Mais au printemps il y a quelques jours, il a invité les paroissiens intéressés à venir signer à la sacristie. Les trois quarts des paroissiens se sont rendus et ont signé la requête. C'est lire que l'unanimité règne parmi nos paroissiens. Cependant c'est toujours avec regret que nous voyons la démolition d'une vieille église. Notre église date de 1835; il y a donc 69 ans qu'elle a été érigée et nous pourrions ajouter que c'est la première église en pierre qui a été construite dans nos townships. L'endroit de cette église avait été désigné par M. Rainbault, ancien directeur du séminaire de Nicolet. Les travaux de construction commenceront le printemps prochain.

PLESSISVILLE

—Dimanche dernier, une trentaine de personnes sont allées à St-Ferdinand pour assister à une soirée littéraire et musicale qu'on promettait très amusante.

Nous devons dire, à la louange des jeunes artistes de St-Ferdinand, qu'ils n'ont pas trompé notre attente et que personne n'a regretté les dix ou douze lieues de chemins détrempés qu'il a fallu parcourir pour aller les entendre. Dans la dernière de Trianon, Melle Albertine Fréchette a fait une "laitée"

re" adorable. Sa voix souple et pure semble se jouer des difficultés nombreuses qu'on rencontre dans l'opérette de Wekerlin.—Quant à M. Emile Gravel, (un des nôtres, celui-là) il a tenu le rôle du Marquis de Brunoy avec le goût si vrai que nous lui connaissons déjà, et ce n'est pas peu dire, assurément.

Dans "la Soupière", une spirituelle comédie de de Merville, M. Gravel nous a donné une haute idée de son talent déclamatoire. Et Melle Pelletier a rempli son rôle avec une grâce parfaite. Un solo de monodie par Melle Pelletier a été fort goûté.

Melles Corinne et Albertine Fréchet ont positivement charmé leur auditoire, dans la délicieuse opérette: Les Revenants Bretons. Elles ont été chaleureusement applaudies, de même que MM. Allyre Roberge et Emile Gravel. L'accompagnement de piano, par Melle Eva Fréchet, était parfait.

—Nous saluons le retour parmi nous de Melle Alma et Julia Montreuil.

—Melles Dugal et Blouin, de l'Isle d'Orléans, sont en visite chez M. Sylvio Dugal.

—Mme J. S. Vallée est en promenade à la Malbaie.

BEAUCE

—On écrit de St-Sébastien d'Aylmer: Notre paroisse a été cruellement éprouvée. Samedi, entre 6 et 7 hrs. du soir, une tempête de grêle a passé sur une partie de notre paroisse. Il est tombé plus de trois pouces d'épaisseur de grêle. En moins de 15 minutes, 35 cultivateurs ont perdu toute leur récolte. La récolte du foin qui n'était pas encore finie a été détruite comme le reste. Les champs de céréales et de légumes ont été complètement détruits. La grosseur de la grêle était extraordinaire. Elle a brisé de couvertures en bardeaux. Dans la plupart des maisons, les vitres ont été cassées. Dans plusieurs champs la grêle s'était amassée et le dimanche, il y en avait encore beaucoup. C'est une perte de plusieurs milles piastres pour les cultivateurs de cette paroisse. Les animaux criblés par ces balles d'un nouveau genre couraient dans les champs cherchant des abris. Le spectacle était terrifiant.

RICHEMOND

—L'entrepôt à charbon que le Grand Tronc fait construire à Richmond, sera complété dans une couple de semaines sa hauteur est de 60 pieds. Les chars seront montés par un câble mù à la vapeur.

—La semaine dernière, la foudre a frappé la maison de M. Thomas Falke, du canton de Cleveland. Elle entra dans la maison, en fit le tour trois fois et disparut après avoir brisé le poêle. Les membres de la famille Falke furent tellement effrayés qu'ils furent comme paralysés pendant quelque temps.

—Un grave accident est arrivé à M. James Bédard, pharmacien de notre ville, qui était à préparer une prescription pour un client, lorsqu'en ouvrant une bouteille d'acide carbonique, le fluide se gonfla tellement que quelques gouttes l'atteignirent à la figure et même à un oeil. M. Bédard perdit presque connaissance. Rendu à la maison de son père, M. J. Bédard, on manda plusieurs médecins et même un prêtre tant on croyait le danger grand. Deux fois les médecins le curent mort, car les douleurs étaient tellement fortes que deux fois le coeur cessa de battre. L'acide s'est répandu sur sa figure, et l'infortuné a été brûlé jusqu'aux os. Il a passé la nuit dans des souffrances atroces. Les médecins espèrent lui conserver la vue.

UN RHUME OBSTINE

Se guérit facilement par l'emploi du BAUME RHUMAL, le célèbre remède français, préconisé par les plus grands médecins. Ceux qui s'en sont servis n'en font que des éloges, et justifient par le nombre considérable de cures accomplies. En vente dans toutes les pharmacies.

L'EXPOSITION DE SHERBROOKE

Les Réserves Navales sont à se préparer pour assister à l'Exposition de Sherbrooke, mardi le 30 août courant. Ce sera leur seul jour et en même temps pour l'exposition, le principal événement. Ils donneront une représentation l'après midi et le soir. Une fanfare de 26 instruments les accompagnera.

CE QUE FAIT LE MEDECIN

La première chose que fait le docteur quand il est appelé à visiter un bébé agité et harassé, c'est de lui donner immédiatement pour lui débarrasser les intestins, et adoucir son estomac. Le médecin sait bien que les neuf-dixièmes des maladies affectent les bébés et les jeunes enfants, sont dues à l'irritation des intestins ou de l'estomac, et que, la cause enlevée, l'enfant devient bien et heureux. Les tablettes Baby's Own sont un remède toujours sous la main, guérissant promptement toutes les petites affections des enfants. Elles ne contiennent pas d'ingrédients vénéneux, de "calmants", et peuvent être données sans crainte à l'enfant de l'âge le plus tendre, comme à celui qui est parfaitement constitué. Madame J. Overand, de Hepworth Station, Ont., dit: —"Mon bébé souffrait beaucoup d'indigestion et les Tablettes Baby's Own lui ont donné un soulagement immédiat. J'ai trouvé les Tablettes, le remède le plus satisfaisant que j'aie employé pour les enfants. Vendues par tous les marchands de remèdes, ou envoyées par la poste à 25c la boîte, en écrivant: The Dr. Williams, Medicine Co., Brockville, Ont."

INCENDIE A BLACK LAKE

De bonne heure, avant-hier matin, les citoyens de Black Lake, qui demeurent près de la station du Québec-Central, ont aperçu le feu dans cette dernière. Ils ont aussitôt donné l'alarme, mais avant que du secours soit arrivé, les flammes avaient presque complètement enveloppé la bâtisse, et elle a

complètement détruite. L'on a cependant réussi à sauver plusieurs paquets et les livres. Le contenu du safe a été retrouvé intact. Les pertes sont de \$500 environ, couvertes par les assurances.

LE LAC ST JEAN.

LA RECOLTE

Les récoltes du Lac St Jean, sont excellentes cette année, et mardi prochain, le 23 du courant partira de Québec un train d'excursionnistes pour y aller visiter cette région si en renom par sa fertilité. Les prix sont excessivement réduits: \$1.50 de Québec à Roberval et retour en 2ème classe, et nous ne doutons pas que le succès des excursions précédentes ne se répète en cette occasion.

Nos compatriotes revenus des Etats Unis depuis le commencement de la dernière crise industrielle devraient aller en grand nombre faire la visite de la région si florissante et si en renommée du lac St Jean.

Bureau d'Enregistrement D'ARTHABASKA.

Ventes.

A. E. Bruneau à D. E. Bruneau, p. 126 cont. du 11me rang de Maddington. Nap. Samson à Jos. Anetel, 468 Warwick. Clovis Martel à Et. Fournier, 163 et 164 Warwick. Jos. Séguin à Lud. Séguin, 522 et 523 de Warwick. J. Huot à Narc. L'Heureux, Promagerie sur No. 116 St. Norbert. Jos. Moreau à Ol. Savoie, p. 108 et p. 109 St. Paul. Dme E. Girouard à Jos. Boisjoli, p. 147 Arthabaskaville. Jos. R. Hamel à Nap. Laroche, p. 33, Tingwick. Ths. Dupont à Gédéon Bergeron, à N. E. 485 Warwick. J. B. Martel à Jos. Picard, 224 Warwick. Jos. Duhaime à D. E. Bruneau, 254 à 261 Bulstrode (à distraire). Alf. Allaire à W. Gagné, p. 18, 19 et 20, Ste Helene. Dme Ex. Lavigne à Alb. Héon et al, 26 et 28 1/2me rang Blainford, 16 et p. 66 Bulstrode. Cal. Dion à F. X. Bernier, a2 12me rang de Stanfold. V. Barbin à G. P. Nadeau, a O. 321 Bulstrode. J. B. Ritcher, 8 et 74, Bulstrode. P. Fréchette à N. Hémond, 1 E. 13a 7me rang, Stanfold. H. Bellemare à E. Hélie, 1 O. 200 Bulstrode. A. Lacroix à G. P. Nadeau, 13b 7me rang, Stanfold. J. B. Martel jr et al à Jos. Plourde, vente par licitation, 507, Warwick. Jos. Picard à Hon. Pepin, vente à réméré, 224 Warwick.

Donations

M. Boisvert à Alf. Boisvert, p. 689, Warwick. M. Allard et ex. à P. Allard, 16B 12me rg. 16b 11me rg. et un tiers E. et O. 17a 11me rg. de Stanfold. Jac. Camiré à Ludger Camiré, a O. 21a 11e rang Stanfold. L. Gosselin et ux. à Léon Gosselin, 91b et 93 Warwick. J. B. Martel à Grég. Béliève, cession, p. S. 390, Bulstrode. J. B. Martel jr et al à J. B. Martel Sr. Transport de droits de succession d'un 10me indivis chacun. N. Bérette et al à Grégoire Lafontaine et al. Création de Servitude, droit de passer aqueduc sur p. 29, p. 30, Nos. 31 et 32 St. Paul. Dame Marie Boisland à Ens. Roy, Testam. Col. Marchand et Delle L. Vallières, Mariage, com. de biens. Z. St Cyr et Delle Alvinia Levesseur, Mariage, com. de biens. Z. Huot à C. R. Garneau, Transport 865 dînes par Narc. L'Heureux.

SANTAL MIDY 48 HEURES

Le programme officiel de l'Exposition de Sherbrooke est maintenant prêt et comme d'habitude il offre toutes sortes de renseignements très intéressants. Rien n'a été épargné pour donner la plus grande satisfaction aux visiteurs.

A VENDRE.—Un magnifique magasin à deux étages, situé au coin des rues Notre Dame et du Moulin, avec grandes dépendances. Bonnes conditions. S'adresser à Mme L. S. Hamel.

Le Mal de Tête



—peut être guéri par—

Zutoo

le célèbre remède japonais pour le mal de tête, qui n'affecte PAS LE COEUR. Guérit en 1 minute, casse un rhume dans une nuit. Str pour femmes délicates et enfants qui peuvent le prendre pour maux de tête et névralgie. Soulage les douleurs périodiques chez les femmes. Un des plus grands remèdes connus de la profession médicale. J'ai pris les Tablettes Zutoo et je n'hésite pas à les recommander comme le meilleur remède sur le marché pour le mal de tête.—N. W. Thorns, directeur de la Banque des Cantons de l'Est. Chez tous les droguistes, ou envoyées directement par la poste. Voyez si cette étiquette est bien sur la boîte. k

JAPANESE HEADACHE CURE

L'OR A MADAGASCAR

La production aurifère des placers d'alluvions une notable augmentation sur divers points de l'île.

En outre on fonde des espérances sur l'exploitation des filons qui existent vraisemblablement dans les régions éruptives de Madagascar.

Une première exploitation filonienne, que le gouverneur général a visitée récemment, au mont Vohinambo, à 50 kilomètres au nord-ouest de Tananarive, a fourni à cet égard de très intéressantes indications.

On y a mis à jour un filon de quartzite d'une puissance variant de 9m 50 à 1m 20 qui, dans certaines parties, a donné des teneurs de 176 grammes à la tonne. La matière, très friable, est facilement broyée à l'aide de pilons à main.

Néanmoins, l'opinion générale des prospecteurs est qu'il faudrait recourir à l'exploitation mécanique et véritablement industrielle, si l'exploitation filonienne, venait à se développer à Madagascar.

PAPIER METALLIQUE

M. Endruwelt, de Berlin, vient de faire breveter un appareil destiné à la préparation par dépôt électrolytique de feuilles de papier métallique.

Une feuille de métal sans fin est d'abord recouverte de sulfate de potasse, et, après lavage, passée dans un bain de nickel ordinaire.

On obtient de la sorte une frotte feuille de nickel; la face postérieure de cette pellicule est ensuite recouverte de cuivre en passant dans une solution d'un de cuivre.

Enfin, on la fixe sur un papier souple, après quoi, on la détache de son support.

On obtient de la sorte une forte feuille de nickel; la face postérieure de cette pellicule est ensuite recouverte de cuivre en passant dans une solution d'un de cuivre.

Le papier métallique peut-être employé comme papier à tapiser; si on l'emploie en relief ou si on le colorie, on peut en faire des affiches durables et d'un grand effet.

L'inventeur dit que ce papier peut aussi servir à envelopper les boîtes à étoupes des machines à vapeur à haute pression.

Le grand feu d'artifice de mardi, mercredi et jeudi soir, sera le plus grand qui a été vu à l'Exposition et dans la Province de Québec. Le bombardement de Port Arthur aura quelque chose d'attrayant et d'intéressant. Ce sera un événement unique.

Terre à vendre

La terre de M. Isaac Boisvert, ancienne terre de M. D. O. Bourbeau, située à un demi mille de la ville de Victoriaville. Cette terre est très bien bâtie de maison, granges, etc avec dépendances, et a cinq arpents de large presque toute en culture, avec une terre à bois à l'autre bout. Bonnes conditions, pour du cash ou par termes avec intérêt.

THE OGILVIE Flour Mills Co. Ltd.

Par Brevet spécial, membre de Son Altesse Royale le Prince de Galles. BUREAU PRINCIPAL:—Montréal.

AGENCES:

Winnipeg, Québec, St. Jean, N. B., Toronto, Ottawa, Vancouver.

Capacité des Moulins

8000 Barils par jour.

La compagnie de minoterie la plus considérable de l'Empire Britannique. Met sur le marché les célèbres marques de farines enrégistrées, faites avec du blé de Manitoba.

Ogilvie's Royal Household Ogilvie's Hungarian Ogilvie's Glenora Patent Ogilvie's Warrior Patent Ogilvie's Manitoba S. B.

Toujours en mains, des moulées de toutes sortes, farine de blé-d'inde (séchée au four), Avoine roulée et Gruau de toutes sortes, Middlings et Gru, Son, Pearl et Pot Barley.

Les produits de ces moulins, dont la renommée n'est plus à faire, sont en vente dans le district d'Arthabaskaville, chez les marchands suivants:

- C. O. Roberge, Victoriaville. Paul Tourigny, do Mde D. O. Bourbeau, do P. A. Robitaille, do Maheu & Dorais, Arthabaskaville. V. Dionne, St. Paul de Chester. Félix Baril, Warwick. Nap. Roux, Kingsley Siding. Hector Poisson, St. Norbert. Marceau & Frère, Lyster Station. F. Bisson, Lyster. J. B. Houle, do G. P. Nadeau, Stanfold. Elz. Lachance, do A. Thibodeau, do L. E. Thibodeau, Plessisville. J. D. Lacroix & Cie, do J. A. Savoie, do T. Dubois, St Ferdinand. A. Boissonnault, do Geo. Couture, Ste Julie Station. L. Paradis & Fils, Laurierville. Eus. Roberge, do Lacasse & Faucher, N. D. de Lourdes.

Pilules Moro Pour les Hommes



Fac-Simile exact d'une boîte de Pilules Moro.

Donnez-nous un homme brisé par les excès, la dissipation, un travail trop dur, les tracas, ou par toute autre cause qui ait sapé sa vitalité, avec les Pilules Moro nous le rendrons aussi vigoureux en tous points, que n'importe quel homme de son âge.

Les Pilules Moro ne feront pas un hercule d'un homme que la nature n'a pas créé pour être fort et vigoureux, mais elles rendront cet homme plus fort qu'il n'est. Quant à l'homme qui a été fort et qui a perdu sa vigueur, elles le feront aussi fort qu'il n'a jamais été.

Les Pilules Moro rendront à tout homme ce qu'il a perdu soit par la maladie, par l'usage immodéré de la boisson, par les abus de jeunesse ou par la mauvaise conduite.

Un homme qui est nerveux, dont le cerveau et le corps sont faibles, qui dort mal, s'éveille plus fatigué que lorsqu'il s'est couché, qui est facilement découragé, enclin à songer continuellement à sa maladie, qui a perdu toute ambition, toute énergie, recouvrera sa vigueur et son courage par l'usage des Pilules Moro.

Les Pilules Moro guérissent les douleurs dans le dos, les jointures et les muscles, les douleurs intermittentes dans les épaules, la poitrine et les côtés; les maux de reins, le lumbago, les rhumatismes, le tranchement d'urine; les affections de la vessie, les palpitations de cœur, et surtout amènent toujours une bonne digestion chez les hommes qui souffrent de leur estomac. Elles donnent un merveilleux pouvoir aux nerfs affaiblis et fatigués.

Si vous êtes malades, fatigués, faibles, nerveux, dyspeptiques, abattus, souffrants, ne faites pas d'erreur; laissez de côté boissons, bière, whisky, narcotique: les Pilules Moro sont le seul remède qui puisse vous remettre à la santé.

Tous les hommes peuvent profiter des lumières des Médecins des Pilules Moro. Hommes, vous tous qui souffrez et n'avez pu trouver nulle part soulagement à vos douleurs, écrivez-leur ou allez les voir à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal; il ne vous en coûtera pas un sou et vous pouvez être certains qu'ils vous guériront.

Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes. Si vous ne pouvez les trouver dans votre localité, nous vous les enverrons par la maille, sur réception du prix, 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres: Compagnie Médicale Moro, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

Grande Réduction!

CHEZ

D. O. Bourbeau & Fils

Comme il nous reste encore beaucoup de marchandises de printemps et d'été à écouler, nous avons décidé de faire une vente à réduction qui durera jusqu'à la fin de juillet. Nous vous invitons à venir profiter des avantages de cette réduction. Venez, venez, vous ne regretterez pas votre visite.

Ne manquez pas de venir maintenant, vous aurez un meilleur choix, quoique nous en ayons pour satisfaire tous les acheteurs. Notre stock de Groceries, Epicerie et Provisions est toujours ce qu'il y a de mieux. Nous sollicitons une visite de tous.

Victoriaville, Juin 1904.

OCT. GAUDET

FERBLANTIER-PLOMBIER MARCHAND - DE - FER VICTORIAVILLE

Vu l'augmentation considérable de mes affaires, et pour rencontrer les demandes de tous les jours, j'ai beaucoup agrandi mon établissement, pour me permettre de donner satisfaction au public.

Je désire en même temps faire connaître au public que j'ai ouvert un MAGASIN DE FER EN DETAIL

Le public trouvera à mon magasin toutes les Ferronneries de tablettes et tous les autres qui entrent dans la ligne de Ferronnerie, tel que Peintures, Verres, Huiles, Vitres, Mastic, etc.

Je continuerai comme par le passé le commerce de Ferblanterie et Plomberie et vous trouverez toujours mon STOCK AU COMPLET.

Un assortiment considérable et varié, dans tous les goûts. Venez voir, ça vaut la peine. —UNE VISITE SOLLICITEE.

25 mars 1904.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM TRAINS SUPERBES

A LA PLUS GRANDE DES EXPOSITIONS DU MONDE PAR LE Chemin de Fer du Grand Tronc

L'exposition la plus considérable du monde s'ouvre à St-Louis le 30 avril et se fermera le 1 décembre 1904

Le coût en est \$50,000,000.00. Le monde entier sera là avec tous les perfectionnements de l'humanité. Toutes les nations du monde seront là pour se voir.

Le Canada est là avec son superbe pavillon pour vous souhaiter la bienvenue. Écrivez pour particularités à propos des taux, etc. Assurez-vous que votre billet est par le chemin du Grand Tronc.

AGENTS DEMANDÉS

Vous-avez-vous avoir une bonne ligne? Une nécessité de famille.—Un bon vendeur, pour le présent et territoire exclusif. Revendre au même acheteur. Réclamations gratis. THE F. H. Co. 207, St. James Montréal.